

Les Jardins Partagés

Etude sociologique sur les Jardins Partagés de la Ville de Paris.



Jardin Auguste Renoir, 14e arrondissement, Photo : N. Nosny ([issus d'un article de Balise](#))

DOLLAT Alice
GRILLET Maëlle
ENSAPLV - SHS S4

Ce TD de sociologie a été réalisé par Alice DOLLAT et Maëlle GRILLET dans le cadre du cours de Sciences Humaines et Sociales de monsieur Luis LOPEZ au semestre 4 de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette (ENSAPLV). Ce dossier a été réalisé à des fins pédagogiques.

Nous tenons à remercier monsieur LOPEZ pour son suivi du TD.

Nous tenons aussi à remercier les associations responsables des jardins partagés et leurs jardiniers pour avoir répondu à notre questionnaire et/ou nos mails :

- Le jardin du Poireau Agile - Ville Main Jardin
- Le jardin Louis Blanc - Jardin Louis Blanc
- Le jardin Nomade - Association du quartier Saint Bernard
- Le jardin partagé Choisi - Jardin partagé choisi
- Le jardin partagé Georges Boudry - CED13
- Le jardin d'Abel - Le Jardin d'Abel
- Le jardin Partagé Jean Genet - Jardin Jean Genet
- Le jardin de l'Aqueduc - Les jardiniers de l'Aqueduc
- Le jardin Aux P'tits Oignons - Le Jardin Aux P'tits Oignons
- Le jardin Fleurs de bitume - Fleurs de Bitume
- Le jardin partagé Marcadet Montcalm - Jardin Partagé Marcadet Montcalm
- Le jardin de la Butte Bergeyre - Les Habitants de la Butte Bergeyre
- Le jardin Saint Serge - Jardin Saint Serge
- Le p'tit jardin d'Eugénie - Le p'tit jardin d'Eugénie
- Le jardin d'Augustin - La Maison de la Place des Fêtes
- Le jardin Fessart - Le Jardin Fessart
- Le jardin Leroy Sème - Leroy Sème
- Le jardin le "56" - Le 56
- La terrasse du T3 - La terrasse du T3
- Le jardin des Lyanes - Le jardin des Lyanes
- La serre aux légumes - CPN Val de Seine
- Le moissonneur des Lilas - Le Lien des Lilas
- Le square de Jessaint, le jardin Saint-Laurent - Emmaüs Solidarité

SOMMAIRE

Introduction	3
Histoire des jardins partagés	4
Les jardins partagés dans le monde	4
La notion de jardin	4
Les prémices des jardins collectifs	4
Les Jardins ouvriers	4
Les jardins familiaux	5
Community gardens, les premiers jardins communautaires urbains	5
Les jardins partagés en France	6
Les jardins partagés parisiens	6
Questionnement et étude sur la ville de Paris	8
Cadre de l'étude: Les différents jardins partagés parisiens adhérents à la Charte de la Main Verte	8
Un questionnaire à destination des usagers des jardins partagés parisiens	10
Données du questionnaire	12
Identité	12
Expérience des jardins partagés	14
Dimension sociale du jardin	17
Ecologie et nutrition	21
Analyse des données	25
Les jardins partagés et la politique de la ville	25
Un engagement croissant de la ville dans la création de jardins partagés et la place de ces derniers dans la ville	25
Le jardin ouvert sur la vie du quartier	27
La gestion des jardins partagés par des associations	28
Les jardins partagés comme enjeu social, espaces de collectivité et d'échange	29
Un espace vecteur de rencontre et d'échange	29
Transmission de connaissance et pédagogie	29
Défendre des causes communes	30
Mixité sociale	31
Le jardin partagé, un croisement entre espace public et espace privé	32
Les jardins partagés comme enjeux sanitaires et environnementaux, espaces de bien-être	33
Un espace de bien-être et de loisir	33
Un rapport particulier à l'alimentation	34
Un engagement environnemental des usagers	36
Conclusion	37
Bibliographie	38
Webographie	38

Introduction

Un jardin partagé est un espace vert mis à disposition des habitants d'un quartier. On les retrouve majoritairement en ville où il y a peu de jardins privés. Ils ont pour objectif de créer ou développer le lien social ainsi que d'améliorer le cadre de vie des habitants. Ces jardins partagés sont gérés par des associations dont les utilisateurs en sont les membres. Il y a des jardins partagés dans beaucoup de pays. En France, on en retrouve plusieurs centaines.

Les jardins partagés existent depuis de nombreuses années et ont vu, au cours du temps, beaucoup d'évolutions. Aujourd'hui, ils tendent à être de plus en plus présents dans les tissus urbains denses. Dans notre étude, nous nous sommes intéressées aux jardins partagés de la ville de Paris. Pour cela, nous avons contacté les usagers au travers d'un questionnaire internet permettant de cerner plusieurs problématiques. Une fois les informations obtenues, nous les avons croisées avec des informations issues d'études sur les jardins partagés ayant été réalisées en France comme à l'étranger.

Notre étude sociologique vise à savoir si les jardins partagés permettent aux citoyens de développer l'échange en collectivité, ainsi que de mieux développer leur rapport à la santé, à la nature et aux enjeux environnementaux. Pour cela, nous avons étudié le lien entre les jardins partagés et la politique de la ville : leur impact sur la notion de collectivité et les changements comportementaux liés à l'environnement et à l'alimentation.

1. Histoire des jardins partagés

1.1. Les jardins partagés dans le monde

1.1.1. *La notion de jardin*

Par définition, le jardin est un «terrain, généralement clos, où l'on cultive des végétaux utiles ou d'agrément.» (Dictionnaire LeRobert en ligne)

La notion de clôture est importante dans l'idée du jardin. Étymologiquement, le mot jardin désigne un enclos ; il vient du bas latin *gardinus* terme signifiant clôture et donnera *garten* en allemand, *gart*, puis *gart*, puis *jardin* en Français et *garden* en anglais. (Thierry PAQUOT, urbanisme)

Le jardin a connu différentes formes et n'a pas toujours eu les mêmes sens pour ses usagers au cours des évolutions. Le jardin peut être à la fois un lieu de détente et de plaisir mais aussi un lieu de travail et de nécessité à des fins alimentaires. En effet, avant tout, le jardin eut un rôle alimentaire et vivrier. Étymologiquement, le potager correspond au jardin qui produit les légumes dont on se sert pour la potée ou le potage.

Au-delà de leur fonction vivrière, les jardins sont aussi des lieux de l'habiter et fortement imprégnés culturellement. Les Hommes, en fonction de leur civilisation, ont inscrit dans leurs jardins des valeurs religieuses, philosophiques, esthétiques, techniques et culturelles

1.1.2. *Les prémices des jardins collectifs*

Les prémices des jardins collectifs remontent au Moyen Age où dans de nombreux pays le regroupement de personnes à des fins utilitaires sur des terres collectives est déjà présent. En Europe, à cette époque, les terres étaient détenues par des seigneurs, et des communautés villageoises décidèrent alors de se regrouper sur des terres collectives pour y revendiquer leurs droits d'usage. De la même manière, lors de la première révolution anglaise (1641-1649), les *diggers* décident d'occuper des terres afin de protester contre l'*enclosure act* (appropriation privée de biens communaux). Par ailleurs, les patrons de grandes usines au XIXe siècle considéraient les jardins comme un outil de lutte anti révolutionnaire, mais on peut aussi penser que le soutien alimentaire des jardins ouvriers a pu permettre le prolongement de grèves. Les jardins potagers collectifs sont ainsi révélateurs de relations entre différentes classes sociales. Au fil des siècles, ils ont pu être des outils de pouvoir ou de domination culturelle et institutionnelle mais aussi des outils de résistance face à des formes de pouvoir.

1.1.3. *Les Jardins ouvriers*

Encouragés par la révolution industrielle, les jardins ouvriers apparaissent au début du XIXe siècle. Ils portent le nom de « champs des pauvres » en Angleterre et de « jardins des pauvres » en Allemagne. Ils sont créés pour aider les populations les plus défavorisées à cultiver ce qui est nécessaire à leur survie. En France, les jardins ouvriers se développent avec la création de la Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer en 1896 par l'abbé Lemire, à l'époque député-maire chrétien d'Hazebrouck en Flandre Française (Nord). Le but de cette organisation est d'améliorer la condition des ouvriers et garantir leur subsistance alimentaire grâce à la mise à disposition par les municipalités de parcelles dissociées de l'habitat et souvent en périphérie de la ville. L'objectif est

aussi d'y promouvoir certaines idées et de garantir un ordre social. Ainsi, ils encouragent les activités familiales, l'occupation des ouvriers en dehors de leur travail et éviter l'alcoolisme (l'alcool y étant interdit) suite aux crises industrielles. La Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer prend rapidement une ampleur nationale.

Ensuite, les Première et Seconde Guerres mondiales et leurs privations ont d'autant plus encouragé les habitants des villes à investir l'espace public pour y cultiver et garantir une subsistance alimentaire. C'est à cette période que les jardins ouvriers connaissent leur apogée.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, ils sont au nombre de presque un million en France. Ils s'effacent du paysage urbain petit à petit et laissent place à la reconstruction et au bétonnage intensif des villes.

1.1.4. *Les jardins familiaux*

Avec le développement économique d'après-guerre, les jardins perdent de leur rôle alimentaire. Cependant lors de cette période, les jardins ne sont pas totalement disparus et des changements dans les modes de jardinages de toutes les classes sociales apparaissent. Le jardin n'est plus considéré comme un lieu de travail et de dur labeur mais devient peu à peu un lieu de détente et de loisir. Ainsi, des populations et catégories socio-professionnelles autres qu'ouvrière s'adonnent au jardinage. En 1952, les jardins ouvriers deviennent des « jardins familiaux » et acquièrent alors une meilleure connotation. Les jardins familiaux ont en effet longtemps souffert de leur appellation d'origine faisant référence aux jardins ouvriers considérés comme les jardins des pauvres et des classes laborieuses. Bien que le nom des jardins ait changé, les objectifs restent les mêmes : disposer, moyennant une redevance annuelle, d'un jardin familial pour les loisirs, la culture de végétaux de son choix en excluant tout usage commercial. Souvent, ce type de jardin permettait aussi aux familles avec des revenus modestes de cultiver eux-mêmes leurs légumes et fruits frais.

1.1.5. *Community gardens, les premiers jardins communautaires urbains*

Au cours des années 1970, alors qu'en France les jardins connaissent un déclin d'intérêt, à New York, des citoyens investissent des friches urbaines pour les transformer en jardins de quartiers. Ils créent alors les premiers community gardens urbains. Le terme « community », ici, renvoie à une notion de proximité et de collectif. Il ne s'agit plus seulement de produire de l'alimentation, mais aussi de créer des lieux de rassemblement et d'échange sur un terrain commun et y organiser des projets collectifs.

Une figure importante de ce mouvement est Lizz Christy. Cette artiste jeta des graines (*seed bombs*) dans les friches de Manhattan dans le but de végétaliser ces espaces abandonnés dans la ville, qui posaient notamment des problèmes d'hygiène et de sécurité. En 1973, elle décida avec l'aide d'autres habitants de nettoyer un terrain en friche et de le cultiver. Au-delà de la culture de végétaux, cet espace développa les rencontres et la sociabilisation de populations diverses et est alors devenu le premier jardin partagé urbain. Plus tard, Lizz Christy créa une association « green guerrillas » pour développer cette initiative et « mettre du vert » dans la ville. Le mouvement gagna en popularité et la municipalité, convaincue notamment par le rôle de dynamique sociale de ces jardins, participa à leur développement dans toute la ville. Ce modèle sera une source d'inspiration pour un grand nombre de jardins aux États-Unis et dans plusieurs autres pays.

1.1.6. *Les jardins partagés en France*

Au début des années 80, le jardinage revient peu à peu à la mode. Le bétonnage des villes de l'après-guerre et des années 70 questionne les citoyens sur les espaces verts urbains et les encourage à conserver une place pour les jardins dans la ville. Par ailleurs, à cette époque un certain nombre de livres et de presses autour du thème du jardinage apparaissent. Le mouvement écologique participe aussi à revaloriser les espaces verts urbains et encourage les citoyens à recréer des liens avec la nature dans les villes.

En France, jusqu'à la fin des années 1990, de nombreuses structures cherchent à développer un autre modèle de jardins que les jardins familiaux. L'idée est de développer des jardins autour du partage et de l'appropriation collective. En 1996, des associations françaises de jardiniers vont rencontrer des jardins communautaires de Montréal qui s'inspirent eux-mêmes des jardins partagés new-yorkais. Intéressé par ces pratiques collectives et avec l'aide de la Fondation de France, le premier forum national « Jardinage et citoyenneté » est organisé à Lille en 1997. Ce forum est animé par ailleurs par des associations québécoises et new-yorkaises qui témoignent de leurs expériences. Suite à ce forum, dès 1997, un réseau national de jardins partagés s'organise: le « Jardin dans tous ses états » (JTSE). Ce réseau permet des échanges entre les différents acteurs des jardins partagés allant des jardiniers, techniciens aux élus locaux. Dans la même année, le premier jardin partagé français est créé : « le jardin des (Re)Trouvailles » à Lille. Les acteurs du JTSE participent à l'évolution des jardins collectifs sous diverses formes : des jardins partagés, jardins écologiques, jardins d'immeubles, jardins d'insertions, jardins artistiques, jardins pédagogiques, ou encore jardins thérapeutiques... Tous ces jardins ont des objectifs variés et différents mais reposent tout de même sur des valeurs communes de collectivité et d'échange. Ainsi, le terme de « jardins partagés » naît en France et se développe sur le modèle des « jardins communautaires » nord-américains.

Dans les années qui suivent, d'autres forums et prises de parole s'organisent partout en France (Brest, Villeurbanne, Marseille, Lyon...) pour approfondir cette démarche et échanger autour de différentes expériences des jardins partagés. Plus d'une centaine d'associations, organisées souvent en réseau, très inventives et diverses se sont constituées, soutenues par les villes et les élus locaux. À la suite de ces évolutions, la Fédération nationale des jardins familiaux s'élargit en 2006, et devient la Fédération nationale des jardins familiaux et collectifs (FNJFC). En 2007, le Conseil national des jardins collectifs et familiaux (CNJCF) est créé avec pour objectif d'encourager le développement des jardins collectifs et familiaux, de promouvoir la protection du patrimoine végétal, de la biodiversité et le respect de l'environnement.

Aujourd'hui, l'intérêt pour les jardins partagés est encore bien présent, la traçabilité des produits consommés, la consommation locale, la préservation de l'environnement sont des demandes de plus en plus importantes dans les villes et les communes. Ces dernières investissent du foncier pour le consacrer à des jardins familiaux et jardins partagés qui sont aussi vecteurs de liens sociaux et d'échanges ouverts à des populations diversifiées. La demande de création de jardins partagés n'a cessé d'augmenter mais les espaces en milieu urbain restent limités.

1.2. Les jardins partagés parisiens

À Paris où le premier jardin partagé apparaît seulement en 2002, la démarche s'institutionnalise aussi rapidement. La Mairie de Paris organise un réseau qui suit des mêmes règles. Le

programme *Main Verte* réunit les jardins agréés sous une même appellation et une gestion autour de règles communes. Ces règles tournent autour des principes d'une démarche participative, de création du lien social et du respect de l'environnement. Une charte doit être signée par les jardins qui s'engagent à respecter certaines normes tandis qu'en retour, ils reçoivent l'appui et la protection de la Ville qui aide au montage des projets et à leur financement. Selon le JTSE qui répertorie les jardins partagés, en Île de France, il existe plus d'une centaine de jardins partagés.

Dans cette charte, les jardins s'engagent notamment à garantir une ouverture au public du jardin, à organiser au moins un événement public par saison de jardinage, à communiquer clairement différentes informations au sujet du jardin, à élaborer des règles pour la bonne gestion du jardin, garantir la pérennité du site et le respect de son environnement et présenter des comptes-rendus annuels de l'activité. L'objectif de la ville de Paris à travers cette organisation est d'encourager les jardins partagés de tous types (familiaux, pédagogiques, d'insertion, thérapeutiques, artistiques, de collectifs d'habitants...) pour développer les relations sociales entre les habitants d'horizons différents. Les jardins sont des marqueurs importants dans la ville, ils participent à la vie du quartier et créent du lien entre les différentes structures et lieux de vie du quotidien. L'engagement de la municipalité s'inscrit aussi dans une démarche de «développement durable » qui encourage au respect de l'environnement, la biodiversité et au développement du végétal dans la ville.

2. Questionnement et étude sur la ville de Paris

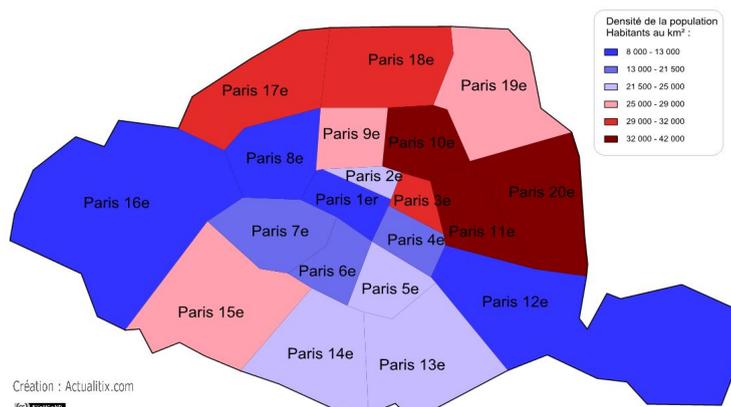
2.1. Cadre de l'étude: Les différents jardins partagés parisiens adhérents à la Charte de la Main Verte

Dans le cadre de notre étude, nous nous sommes intéressées aux jardins partagés parisiens. Pour cela nous nous sommes appuyées sur la liste des Jardins Partagés du réseau *Main Verte* pour se faire une idée du nombre et de la disposition des jardins dans la ville de Paris. Il y avait, à Paris, 135 jardins partagés adhérents à la charte de la *Main Verte* référencés en janvier 2020. Le nombre de jardins n'ayant sûrement pas beaucoup évolué depuis le début de l'année nous nous sommes basées sur le référencement de janvier 2020 pour conduire notre étude. Certains jardins sont éphémères et consistent à habiter un temps donné une friche inutilisée. Parfois, la friche occupée devient un jardin permanent. Cependant, les jardins éphémères ne sont pas répertoriés dans le cadre de la *Main Verte*, il en est de même pour certains jardins permanents. Nous avons donc décidé de limiter le cadre de notre étude au réseau des jardins partagés ayant signé la charte de la *Main Verte*.

Les jardins partagés parisiens ont des superficies très variables, allant de 70 à 1000 m². Ils sont situés dans des endroits très divers : toits d'équipements publics, pieds d'immeubles, enceinte de résidences, jardins appartenant à la ville... Ils sont répartis comme suit sur 17 arrondissements (il n'y en a pas dans le 1er, le 6e et le 8e arrondissement).

Arrondissement	2e	3e	4e	5e	7e	9e	10e	11e	12e
Nombre de JP	2	3	2	2	1	1	6	10	14
Proportion (en %)	1,5	2,2	1,5	1,5	0,7	0,7	4,4	7,4	10,4
Arrondissement	13e	14e	15e	16e	17e	18e	19e	20e	
Nombre de JP	10	11	9	4	4	12	21	23	
Proportion (en %)	7,4	8,1	6,7	3,0	3,0	8,9	15,6	17,0	

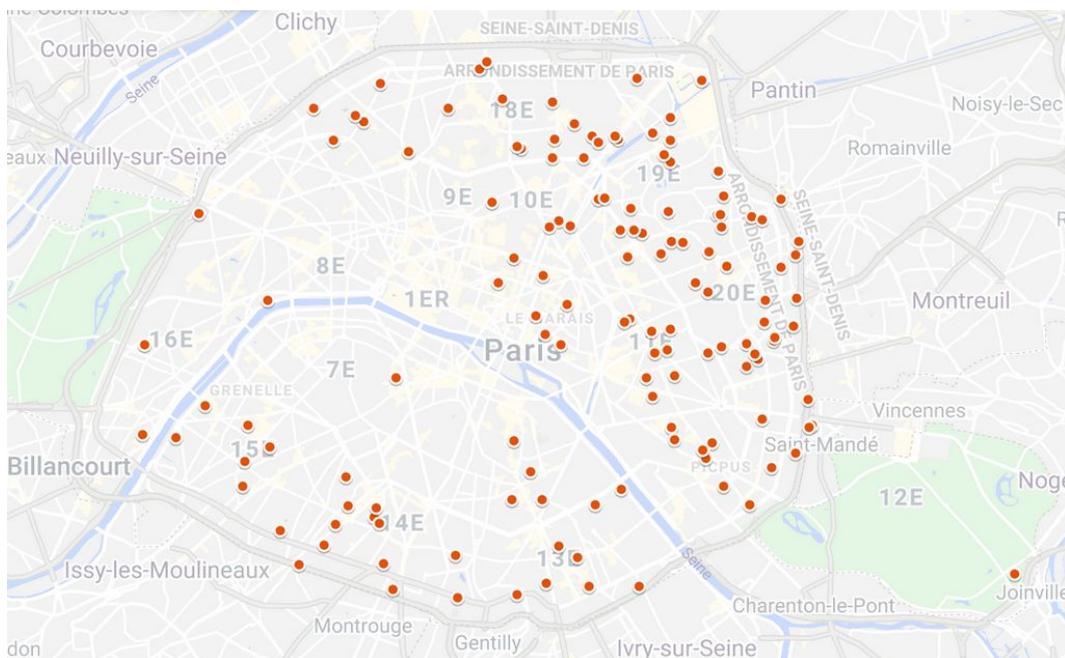
Cependant, ces rapports de nombre de jardins par arrondissements ne présentent pas de résultats exploitables. En effet, ils ne tiennent pas compte de la taille ni de la population de ces arrondissements. Afin d'affiner notre compréhension de la répartition de ces jardins dans la ville nous nous sommes renseignées sur la densité de population dans les différents arrondissements. En effet, la densité, représentant le nombre d'habitants au km², permet de mieux se rendre compte de la répartition des jardins par rapport à la population.



Création : Actualix.com
 Carte des densités à Paris par arrondissement, 2012, source : actualix

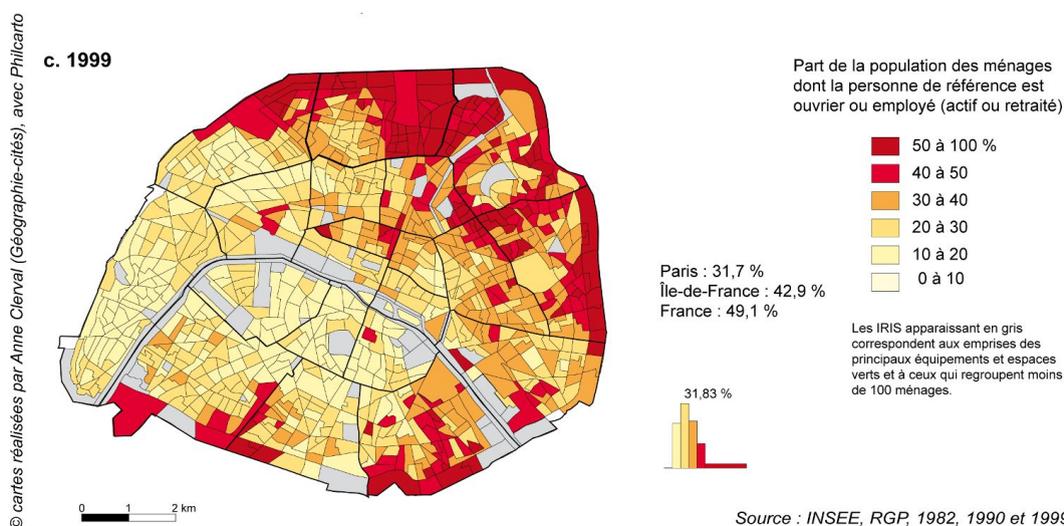
En comparant la carte des densités de population au nombre de jardins partagés par arrondissement, on n'obtient pas de corrélation. Il semble donc que la présence de ces derniers ne dépende pas du nombre d'habitants.

Il n'y a donc pas la même offre de jardins partagés dans tous les arrondissements de Paris. Nous nous sommes donc interrogées sur la répartition de ces derniers dans la ville, indépendamment de l'arrondissement. Pour cela, nous les avons placés sur une carte parisienne afin de voir comment ils se disposaient spatialement dans la ville.



Carte faite à partir de la liste des Jardins partagés adhérents à la charte de la Main Verte en janvier 2020 ([lien vers carte détaillée](#)).

On remarque que la plupart des jardins se situent dans le nord-est (en particulier dans le 19e et le 20e arrondissement) et en périphérie de Paris. Ces zones à forte concentration de jardins partagés sont les zones les plus populaires de la ville, comme le montre cette carte issue d'un article d'Anne Clerval à propos des dynamiques spatiales de la gentrification à Paris.



Les jardins partagés semblent donc correspondre à des quartiers de classes sociales populaires, bien qu'ils tendent à s'étendre aussi à des quartiers de classes sociales plus privilégiées.

Finalement, la plupart des jardins s'adressent aux personnes habitant à proximité. Mais certains ont d'autres objectifs. Ainsi Emmaüs Solidarité gère deux jardins à destination « des personnes en situation de rue ou hébergés dans des centres d'urgence » à l'aide de « bénévoles, pour la plupart retraités ». Le jardin CPN Val de Seine est, lui, « uniquement à but pédagogique » et n'accueille « quasi uniquement [que] des groupes scolaires, périscolaires, et familiaux ». On peut donc voir que chaque jardin a sa spécificité ce qui rend l'étude générale assez complexe. De ce fait nous nous sommes plus particulièrement centrées sur les jardins à destination des habitants du quartier dans la suite de l'étude.

2.2. Un questionnaire à destination des usagers des jardins partagés parisiens

Les conditions de confinement nous empêchant d'aller à la rencontre des jardiniers, nous avons contacté les associations possédant une adresse mail et ainsi partagé un questionnaire accessible sur internet.

Afin que ce questionnaire puisse nous servir de base dans notre analyse des jardins partagés nous l'avons séparé en plusieurs thématiques : une première sur l'identité de la personne, une deuxième sur l'expérience de la personne avec les jardins partagés, une troisième sur la dimension sociale du lieu et une dernière sur l'écologie et la nutrition.

La première partie visait à cerner le genre, l'âge et le lieu d'habitation des sondés pour mieux analyser la suite des données. Afin de cadrer au mieux notre analyse nous nous sommes aussi renseignées sur le jardin partagé fréquenté pour mieux mesurer les variations des réponses.

La seconde partie avait pour objectif d'étudier les évolutions des jardins partagés dans la conscience collective et la politique urbaine menée par les différentes villes et en particulier la ville de Paris. Cette partie centrée sur le lien entre nature et politique urbaine visait à comprendre l'importance des jardins partagés dans le développement urbain actuel et comment ces structures étaient mises en valeur. Pour cela nous avons posé plusieurs questions aux sondés afin de cerner la communication autour des jardins partagés, les motivations des jardiniers et l'implication de la ville dans la création des jardins. Les questions posées étaient les suivantes :

- Comment avez-vous entendu parler des jardins partagés ?
- Pourquoi avez-vous rejoint ce jardin partagé ?
- Depuis combien de temps faites vous parti de ce jardin partagé ?
- Avez-vous fait partie d'un autre jardin partagé précédemment ?
- Si oui, voyez-vous des différences notables ?
- Combien de temps par semaine estimez-vous dédier à cette activité ?
- Pensez-vous que la ville de Paris accorde une place importante aux jardins partagés ?

La troisième partie s'intéressait plus particulièrement à la dimension sociale du jardin. Nous nous sommes tout d'abord intéressées au ressenti des usagers dans le lieu ainsi qu'au profil des personnes rencontrées. Suite à ça, nous nous sommes informées sur les relations interpersonnelles entre les différents usagers ainsi qu'à la question du partage de connaissances.

Finalement, nous nous sommes enquis de la place accordée à l'enfant dans le lieu. Pour répondre à notre questionnement sur ces problématiques nous avons posé les questions suivantes :

- Comment ressentez-vous la dimension sociale de ce lieu ? Est-il pour vous un espace d'échange et de rassemblement ?
- Quels types de personnes rencontrez-vous en ce lieu ? Les profils de personnes sont-ils selon vous diversifiés ?
- Avez-vous déjà connu des difficultés dans les relations avec d'autres usagers du jardin ?
- Avez-vous déjà connu des difficultés lors de vos participations (techniques, connaissances...) ? Si oui, qu'elles étaient-elles ? Les avez-vous résolues et comment ?
- Avez-vous des enfants ?
- Si oui, participent-ils à l'entretien du jardin ? Qu'est-ce-que cela leur apporte ?

La dernière partie portait sur des questions d'écologie, d'alimentation et d'autosuffisance alimentaire. Nous avons en particulier questionné les changements d'habitudes alimentaires et l'agriculture urbaine (s'approchant de la permaculture¹) mise en place dans les jardins partagés face à l'agriculture de masse qui est le système agricole le plus présent aujourd'hui.

- Voyez-vous une dimension écologique dans le concept de jardins partagés ?
- Consommez-vous la nourriture produite dans le jardin ?
- Si oui, quelle part de votre alimentation cela représente-t-il environ ?
- Est-ce que participer à un jardin partagé change votre rapport à l'alimentation? Pourquoi ?
- Pensez-vous que l'agriculture urbaine soit une alternative à l'agriculture de masse ?

Finalement, nous avons terminé notre questionnaire par un espace dédié aux remarques générales, afin de laisser au sondé la liberté de s'exprimer sur un point que l'on n'avait pas abordé, ou pour préciser une réponse qu'il n'aurait pas pu développer. Ces réponses ont permis d'affiner notre analyse des réponses générales du questionnaire.

¹ **Permaculture** : Mode d'agriculture fondé sur les principes du développement durable, se voulant respectueux de la biodiversité et de l'humain et consistant à imiter le fonctionnement des écosystèmes naturels. (Larousse)

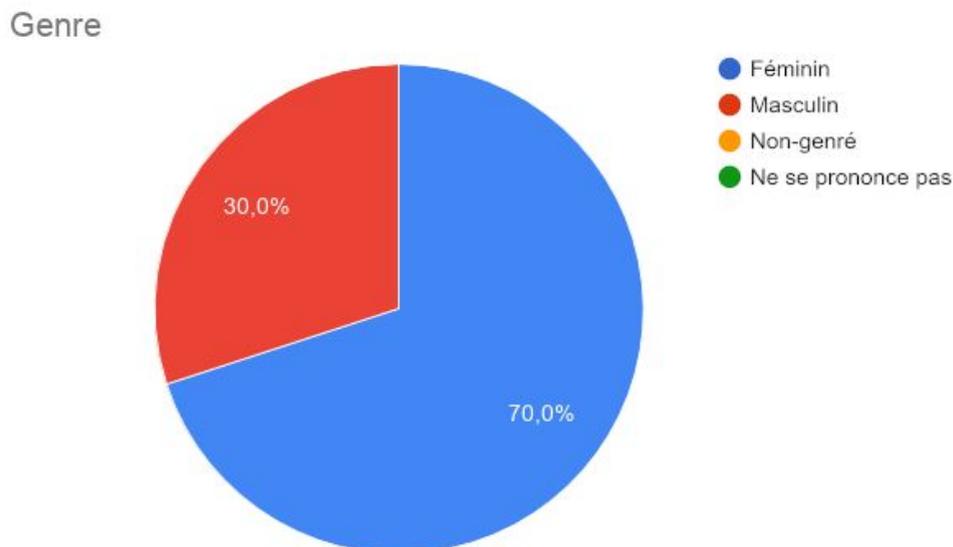
3. Données du questionnaire

Nous avons envoyé le questionnaire aux associations en charge des différents jardins ayant signé la charte de la *Main Verte*. Certains de ces jardins étaient mis en difficulté par la situation sanitaire ou autre, mais beaucoup ont transmis le mail à leurs jardiniers. Nous avons finalement obtenu 70 réponses à ce questionnaire.

3.1. Identité

3.1.1. Genre

De notre étude il apparaît que la plupart des personnes utilisant les jardins partagés sont des femmes. En effet, sur deux jardins partagés ayant accepté de communiquer les informations sur leurs jardins il y a respectivement 70 et 58% de femmes contre 30 et 42% d'hommes. De même, parmi les personnes ayant répondu au sondage il y a 70% de femme contre 30% d'hommes.



Proportions des genres des sondées fait sur l'échantillon des 70 réponses au sondage

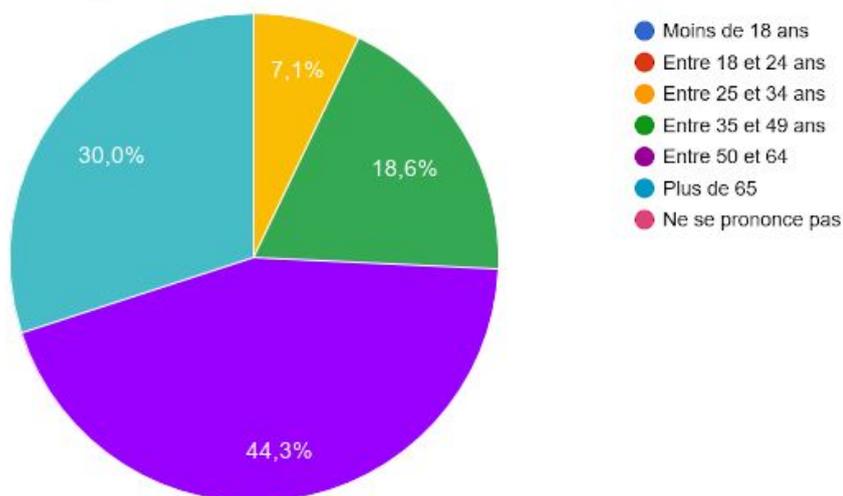
3.1.2. Âge

En ce qui concerne l'âge des personnes fréquentant les Jardins Partagés de la Ville de Paris nous n'avons eu d'informations que via le questionnaire. La répartition des âges est celle ci-dessous.

On remarque une majorité de personnes âgées de 50 à 64 ans. De plus, aucune personne ayant répondu au sondage est âgée de moins de 25 ans.

En ce qui concerne les enfants nous n'avons pas de données. Cependant, un des jardins ayant accepté de partager ses données nous a informé qu'ils accueillent 15 enfants, âgés de 3 mois à 21 ans, non-cotisants.

Tranches d'âges



Proportions des âges des sondés fait sur l'échantillon des 70 réponses au sondage

3.1.3. Lieu de résidence

Les personnes ayant répondu à notre questionnaire sont des personnes habitant Paris (hormis une personne habitant à l'extérieur). Les arrondissements où habitent les sondés se répartissent comme suit :

Arrondissement	10e	11e	12e	13e	14e	15e	18e	19e	20e	Hors Paris
Nombre de sondés	4	2	1	3	4	7	7	25	16	1

Les sondés habitent majoritairement dans le 19e et le 20e arrondissement. Ce résultat n'est pas surprenant étant donné que respectivement 15,5% et 17% des jardins partagés sont situés dans ces deux arrondissements.

3.1.4. Jardin partagé fréquenté

Afin de pouvoir comparer les expériences des sondés nous nous sommes interrogées sur le jardin partagé qu'ils fréquentaient. Deux personnes fréquentent, en plus du jardin partagé parisien, un autre jardin partagé non répertorié dans le listing de la *Main Verte* : Le toit du bout du Monde et le jardin de Dhuys à Bagnolet. Et une personne n'a pas répondu à la question.

- Jardins du 10e arrondissement :
 - 3 sondés fréquentent le *Jardin du Poireau Agile*
 - 1 sondé fréquente le *Jardin Louis Blanc*
- Jardins du 11e arrondissement :
 - 1 sondé fréquente le *Jardin Nomade*
- Jardins du 13e arrondissement :
 - 1 sondé fréquente le *Jardin partagé choisi*
 - 1 sondé fréquente le *Jardin partagé Georges Boudry*
 - 1 sondé fréquente le *Le Jardin d'Abel*
- Jardins du 14e arrondissement :

- 3 sondés fréquentent le *Jardin Partagé Jean Genet*
- 1 sondé fréquente le *Jardin de l'aqueduc*
- Jardins du 15e arrondissement :
 - 6 sondés fréquentent le *Jardin Aux P'tits Oignons*
 - 2 sondés fréquentent le jardin *Fleurs de bitume*
- Jardins du 18e arrondissement :
 - 6 sondés fréquentent le *Jardin partagé Marcadet Montcalm*
- Jardins du 19e arrondissement :
 - 13 sondés fréquentent le *Jardin de la Butte Bergeyre*
 - 6 sondés fréquentent le *Jardin Saint Serge*
 - 5 sondés fréquentent *Le p'tit jardin d'Eugénie*
 - 2 sondés fréquentent le *Jardin d'Augustin*
 - 1 sondé fréquente le *Jardin Fessart*
- Jardins du 20e arrondissement :
 - 12 sondés fréquentent le jardin *Leroy Sème*
 - 2 sondés fréquentent le "56"
 - 1 sondé fréquente *La terrasse du T3*
 - 1 sondé fréquente le *Jardin des Lyanes*

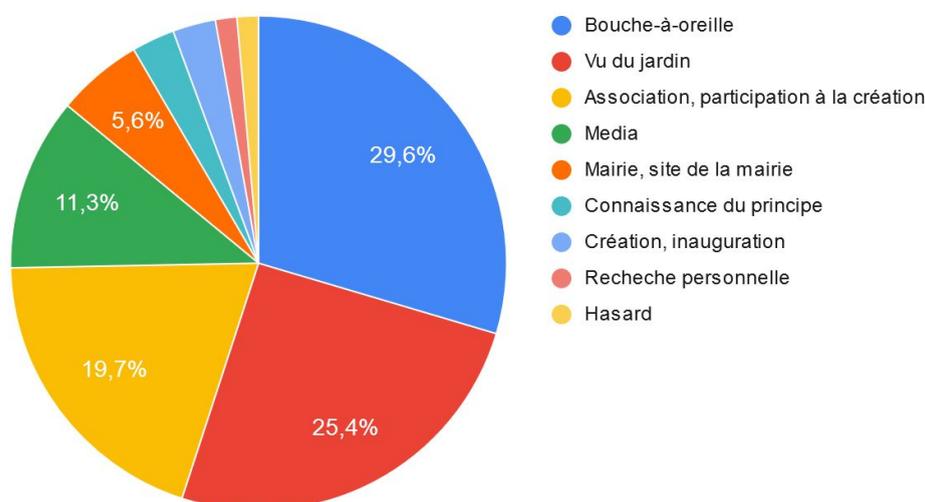
La corrélation entre le lieu d'habitation et l'endroit où est situé le jardin fréquenté montre que les usagers choisissent souvent des jardins à proximité de chez eux.

3.2. Expérience des jardins partagés

3.2.1. Communication autour des jardins partagés

Afin de nous renseigner sur la communication mise en place autour des jardins partagés nous nous sommes intéressés à la manière dont les sondés ont entendu parler du jardin partagé auquel ils participent. Les réponses étant libres, nous les avons réorganisées par catégories, même si nous avons attentivement lu les différentes informations fournies.

Comment avez-vous entendu parler du jardin partagé ?



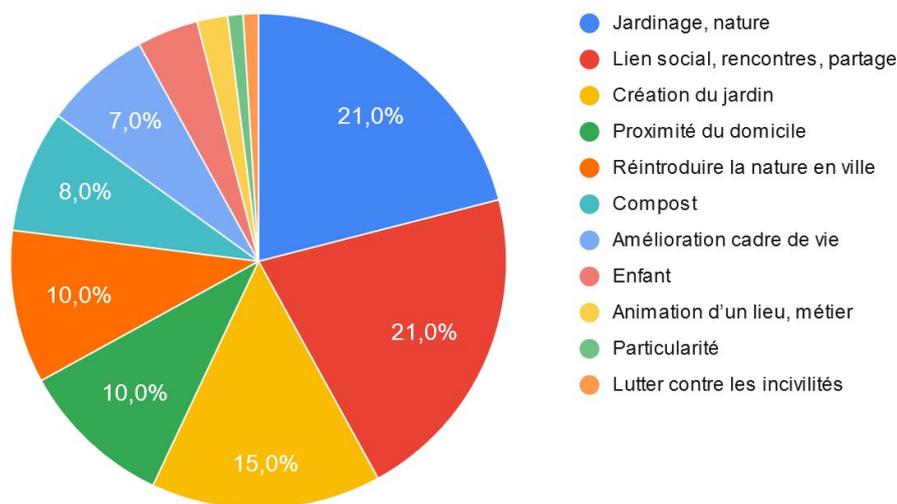
Répartition des manières dont les sondées ont entendu parler du jardin partagé auquel ils participent

On remarque que la plupart des sondés ont su qu'il y avait un jardin partagé en en entendant parler ou en ayant vu le jardin. Une grande partie des sondés a aussi participé à la création des jardins sur Paris. D'après le questionnaire, les personnes à l'origine de la création de leur jardin ont travaillé en collaboration avec la mairie en s'appuyant sur des modèles de jardins partagés préexistants, comme les jardins familiaux et les jardins issus des « green guerrillas » à New York.

3.2.2. Motivation

Afin d'étudier les motivations poussant à rejoindre un jardin partagé nous avons interrogé les sondés sur ce qui leur a donné envie de rejoindre le jardin partagé. Les motivations étaient très diverses et pour simplifier l'analyse par la suite nous les avons regroupé dans onze catégories différentes.

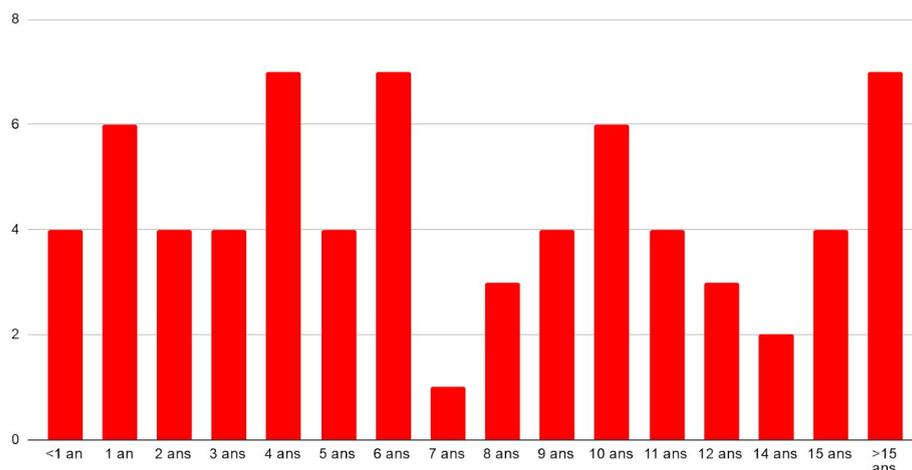
Pourquoi avez-vous rejoint ce jardin partagé ?



Répartition des motivations pour rejoindre un jardin partagé

Suite à cela, nous leur avons demandé la durée de leur engagement auprès du jardin. Ce temps d'investissement a pour vocation de montrer si les personnes, une fois engagées dans la structure de jardin partagé, ont envie d'y rester.

Depuis combien de temps faites vous partie de ce jardin partagé ?

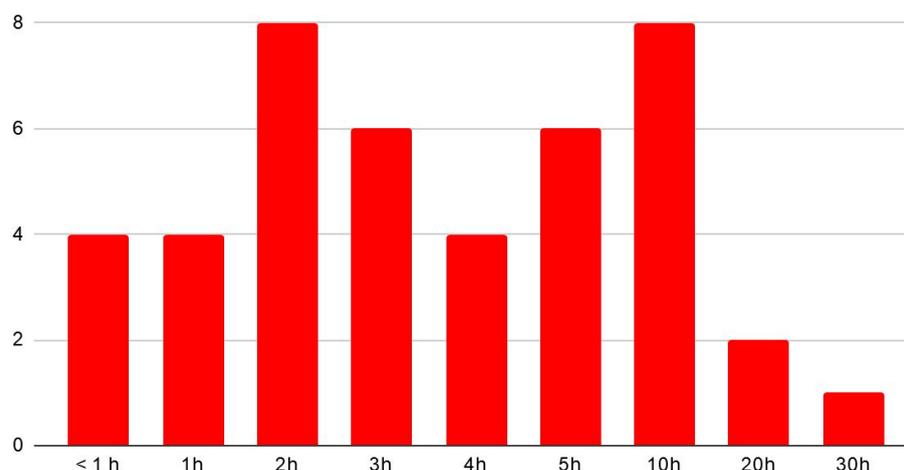


Répartition en nombre d'années de participation

Par ailleurs, l'un des jardins partagés ayant partagé avec nous ses données nous a informé qu'un tiers des adhérents était renouvelés chaque année.

Afin de mieux cerner la participation des usagers dans la gestion du jardin nous nous sommes renseignées sur le nombre d'heures hebdomadaires passées à l'entretien du jardin.

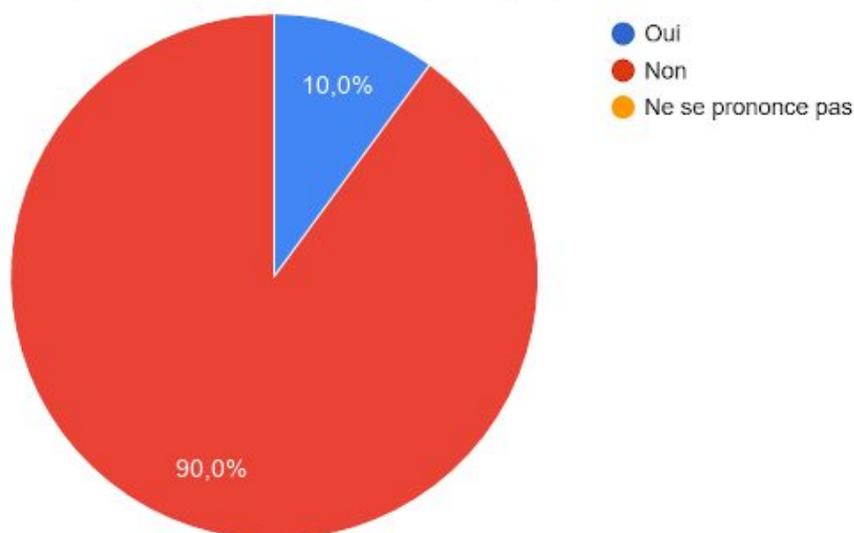
Combien de temps par semaine estimez-vous consacrer à cette activité ?



Histogramme rendant compte du temps passé par les sondés à l'entretien du jardin

Nous nous sommes par la suite intéressées à la participation antérieure à un jardin partagé afin de savoir si le phénomène prenait de l'ampleur ou si ce n'était qu'une répétition d'actions déjà effectuées auparavant.

Avez-vous fait partie d'un autre jardin partagé précédemment ?



Proportion de sondés ayant fait partie d'un jardin partagé auparavant

Nous avons interrogé les sondés ayant fait partie d'autres jardins partagés sur les différences observées entre leur jardin actuel et leurs expériences passées. Les différences observées sont :

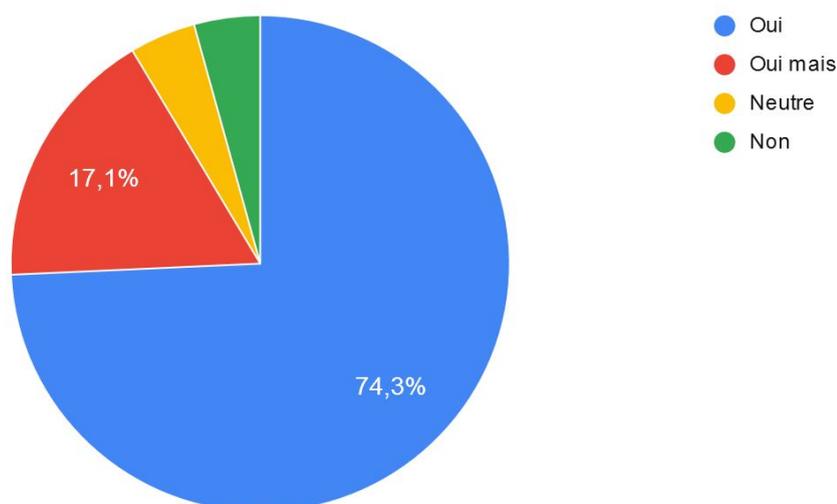
- La taille du jardin ;
- Le type de jardin (potager ou non) ;

- La proximité du jardin avec le lieu d'habitation ;
- La gestion du jardin ;
- La relation avec les institutions.

3.2.3. Implication de la ville dans la création des jardins

Après avoir questionné les usagers vis-à-vis des motivations, nous nous sommes demandées quelle place la ville accordait aux jardins partagés, si cette dernière essayait de rentrer dans une dynamique de création ou non.

Pensez-vous que la ville de Paris accorde une place suffisamment importante aux jardins partagés ?



Répartitions des opinion des sondées sur la place accordée par la ville de Paris aux jardins partagés

3.3. Dimension sociale du jardin

3.3.1. Le ressenti des usagers face à la collectivité

Nous avons premièrement questionné les sondés sur leur ressenti du lieu et son rôle d'espace d'échange et de rassemblement. Sur les 70 personnes interrogées

- 67 personnes ont affirmé que c'était un espace d'échange et de rassemblement ;
- 1 personne avait rejoint les jardins partagés trop récemment et n'a pas pu s'en rendre compte à cause de la crise du Covid-19 ;
- 1 personne reconnaît le jardin partagé comme espace d'échange et de rassemblement mais déplore que ce ne soit pas assez ;
- 1 personne ne ressent pas spécialement cette dimension d'échange et de rassemblement.

Cette dimension sociale se manifeste au travers des échanges entre les différents usagers mais aussi les rencontres avec les passants, qui questionnent régulièrement les jardiniers. Beaucoup soulignent que c'est un espace de rencontre avec le voisinage ayant un réel impact sur la vie de quartier. Cependant, l'espace est parfois considéré comme trop petit pour réellement permettre un échange entre les différents usagers. De plus, comme dans tout espace de vie en communauté, certains sondés ressentent des tensions avec d'autres membres pour différentes causes.

Par la suite, nous nous sommes intéressées aux différents profils rencontrés dans les jardins partagés. Une partie des sondés estime qu'il y a une diversité dans le jardin, que ce soit du point de vue des âges, des origines, des situations professionnelles ou du milieu social. Cependant, certains sondés soulignent que, les usagers habitant à proximité du jardin, on retrouve les mêmes dynamiques sociales dans le jardin que dans le quartier. De plus, une partie des sondés estime retrouver le même profil de personnes dans les jardins : « des bobos » de la « classe moyenne » ayant des situations professionnelles assez semblables. Cependant, cela dépend du jardin fréquenté, on retrouve des ressentis similaires pour les personnes fréquentant le même jardin. En outre, il semblerait qu'il y ait une majorité de femmes fréquentant les jardins. De même, malgré une grande diversité d'âge, les personnes de plus de 50 ans seraient plus présentes que celles des autres classes d'âges dans le jardin. Certains sondés déplorent d'ailleurs l'absence de « jeunes » dans la vie du jardin.

Finalement, nous nous sommes intéressées aux relations interpersonnelles au sein du jardin partagé. Nous nous sommes donc interrogées sur les difficultés de communication au sein de l'espace.

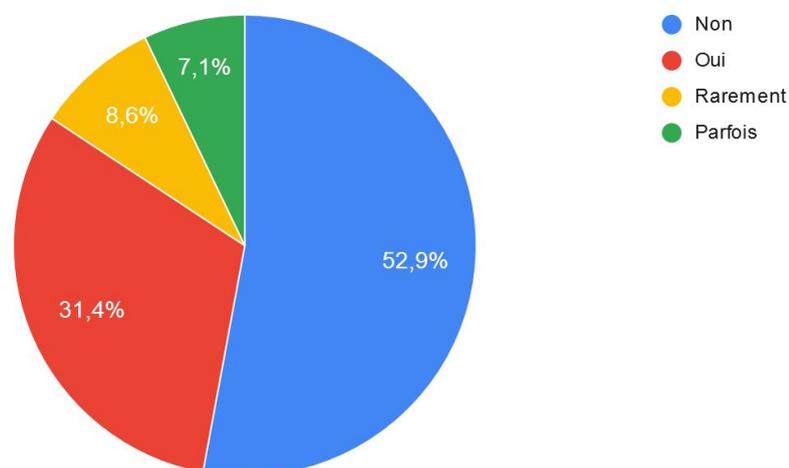
La plupart des personnes ayant relevé des difficultés relationnelles les expliquent par la gestion d'un espace commun au sein d'une association qui n'est pas toujours facile face à la diversité des caractères et objectifs des adhérents. Cependant, elles expliquent qu'à partir de compromis et de bienveillance cela se règle plutôt bien. Certains soulignent le fait que des petits désaccords sont inévitables dans le cadre d'un espace partagé.

Par ailleurs, certains jardins ont dû faire face à des problèmes de vols ou de dégradations, ce qui a été plus compliqué à résoudre.

D'autres personnes ont relevé des problèmes liés au comportement d'une seule personne, comme par exemple l'appropriation d'un espace commun pour son usage personnel. Certains problèmes sont plus généraux, comme ce qui concerne le travail et la propreté (des lieux ou des outils). Chacun ayant sa propre conception, ce n'est pas toujours compatible.

Cependant, la plupart des usagers estiment pourtant ne pas avoir eu de difficultés dans les relations interpersonnelles au sein du jardin.

Avez-vous déjà connu des difficultés dans les relations avec d'autres usagers du jardin ?



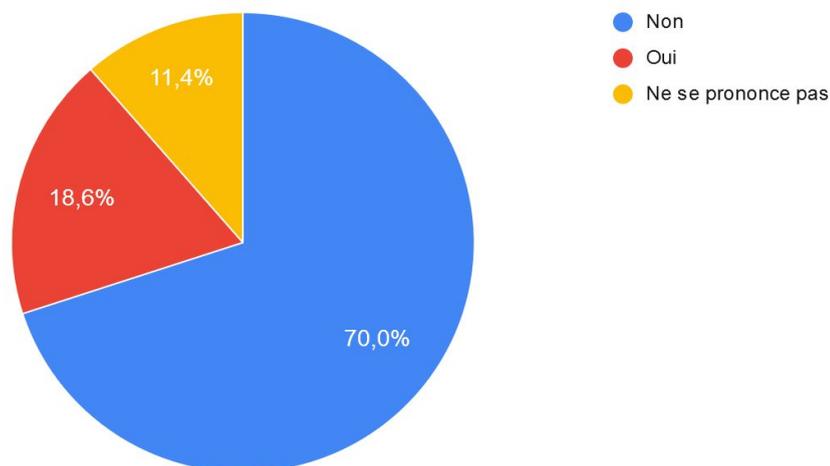
Proportion des sondés ayant rencontré, ou non, des difficultés dans l'entretien des jardins

3.3.2. L'échange et le partage de connaissance

Afin d'approfondir les aspects sociaux du jardin partagé nous nous sommes intéressées au partage de connaissances dans le cadre du jardin partagé. Nous nous sommes renseignées sur les problèmes, techniques et connaissances, rencontrés dans les jardins et les solutions qui ont pu leur être apporté.

Mis à part les problèmes dans le jardin en lui-même, le cadre administratif peut poser problème. En particulier dans le cas du remplissage des appels d'offre qui peut se révéler assez complexe.

Avez-vous déjà connu des difficultés lors de vos participations (techniques, connaissances...)?



Répartition des personnes ayant rencontré ou non des difficultés dans leur participation

Une majorité des sondés n'a pas rencontré de problèmes. Mais certains en ayant relevé ont mis en avant un manque de connaissances techniques, les problèmes de terre, d'eau et de prédateurs (limaces) et des manques d'assiduité de la part de certains qui rendent l'entretien du jardin compliqué.

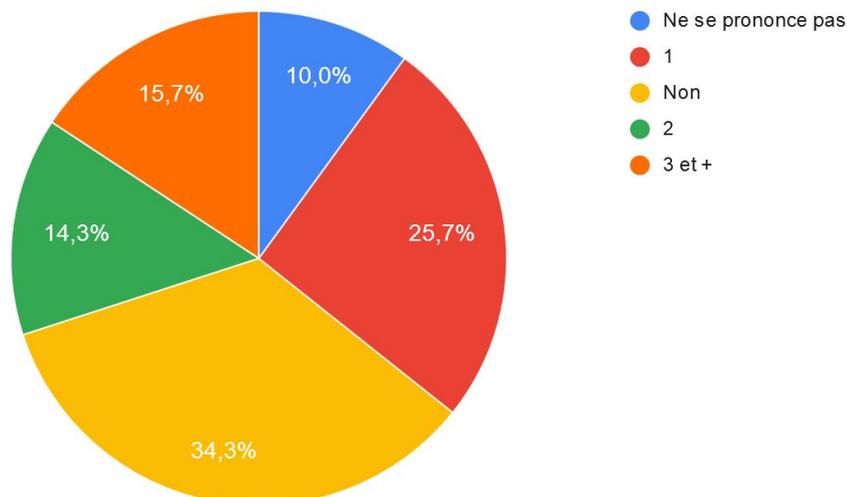
Pour les problèmes découlant du comportement d'un ou d'usagers, des solutions sont trouvées, souvent au travers de la discussion et des compromis.

Pour les connaissances techniques, il y a un véritable mécanisme d'échange entre ceux qui savent et ceux qui apprennent. De plus, les expérimentations et les erreurs faites permettent d'améliorer constamment les méthodes utilisées. En cas de besoin, il y a aussi les tutos internet qui permettent de trouver des solutions. Finalement, dans certains jardins il y a un référent technique qui permet aux usagers de savoir à qui s'adresser en cas de besoin.

3.3.3. Les enfants dans les jardins partagés

Afin de comprendre l'implication des enfants dans les jardins partagés nous avons interrogé les sondés sur les enfants. Pour cela nous nous sommes renseignées sur le fait qu'ils aient ou non des enfants ainsi que sur leur nombre.

Avez-vous des enfants ?



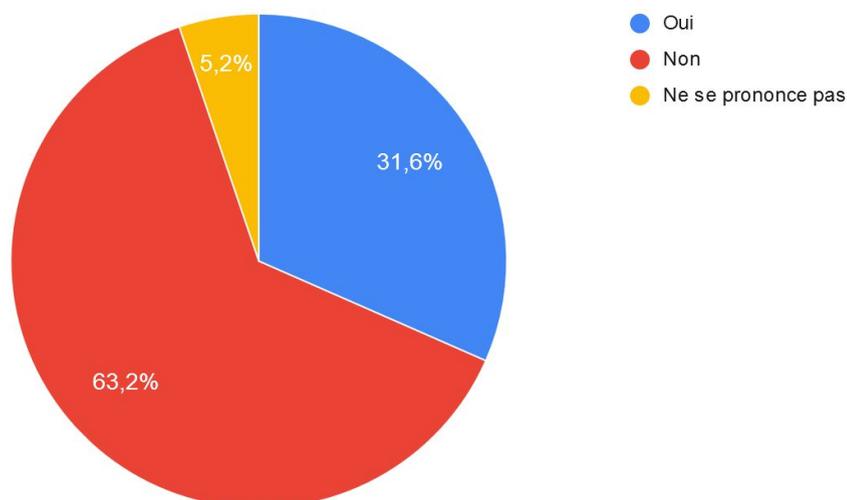
Proportion du nombre d'enfants des sondés

Nous avons par la suite interrogé les sondés sur la participation des enfants au jardin partagé.

Cependant, il faut prendre en compte que 87% des réponses négatives de personnes ayant des enfants correspondent à des personnes âgées de plus de 50 ans. On peut donc supposer que pour certains les enfants sont adultes ou ne vivent plus chez leurs parents. Un des sondés explique d'ailleurs qu'« ils sont très grands... Je suis venu un peu avec ma petite-fille, mais elle a déménagé en province ». Il en est de même pour les sondés entre 25 et 34 ans qui ont pour certains des enfants en bas âges « trop bébé pour le dire encore ! ».

En tenant compte de ces hypothèses, il semble donc que les enfants habitant encore chez leurs parents et étant en âge de participer à l'entretien des jardins sont plus nombreux que les résultats statistiques nous laissent à penser.

Participation des enfants à l'entretien des jardins partagés



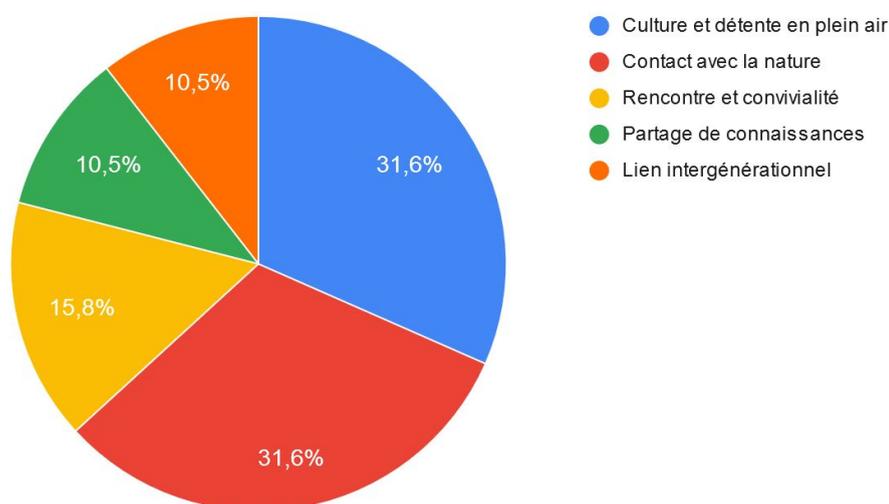
Proportion des enfants des sondés participant à l'entretien des jardins

Environ un tiers des enfants participent à l'entretien des jardins, et cette proportion est sûrement plus élevée si l'on ne prend en compte que les enfants en âge de jardiner et habitant toujours chez leurs parents. Ce tiers de participation ne varie pas en fonction du nombre d'enfants.

Finalement, nous nous sommes renseignées sur les motivations et apport des jardins partagés pour les enfants des usagers. Deux sondés déplorent qu'avec l'adolescence leurs enfants se désintéressent et ne se motivent pas. Pour les enfants participants les sondés soulignent plusieurs points :

- Le calme et la détente en plein air ce qui favorise leur bien-être ;
- Le lien avec la nature au travers de l'observation des plantes et des insectes ;
- Les rencontres et la convivialité au sein du jardin ;
- Le lien intergénérationnel ;
- Le partage de connaissance et l'apprentissage au sein du jardin.

Qu'apporte le jardin partagé à vos enfants ?



Part des apports du jardin partagé aux enfants

3.4. Ecologie et nutrition

3.4.1. La dimension écologique du jardin partagé

En plus de leur dimension sociale, les jardins partagés possèdent une dimension écologique qui se traduit par la manière dont sont exploitées les parcelles (jardinières, bacs,...). Nous avons donc interrogé les sondés pour savoir s'ils ressentaient la dimension écologique du lieu.

Voyez-vous une dimension écologique dans le concept de jardin partagé ?

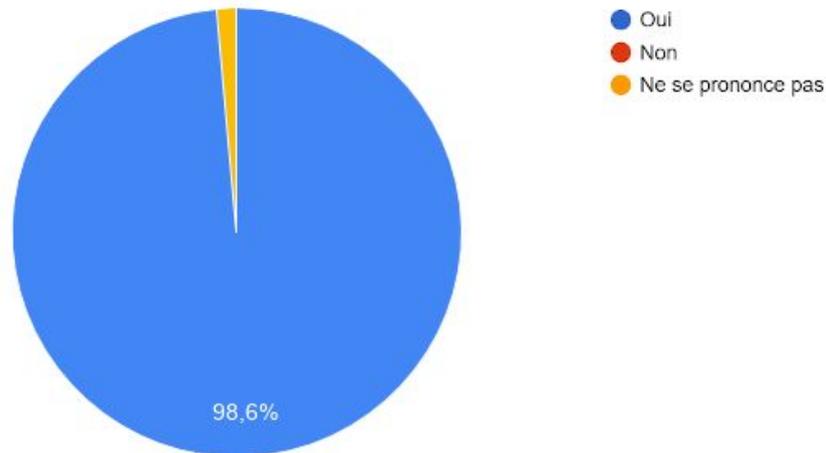
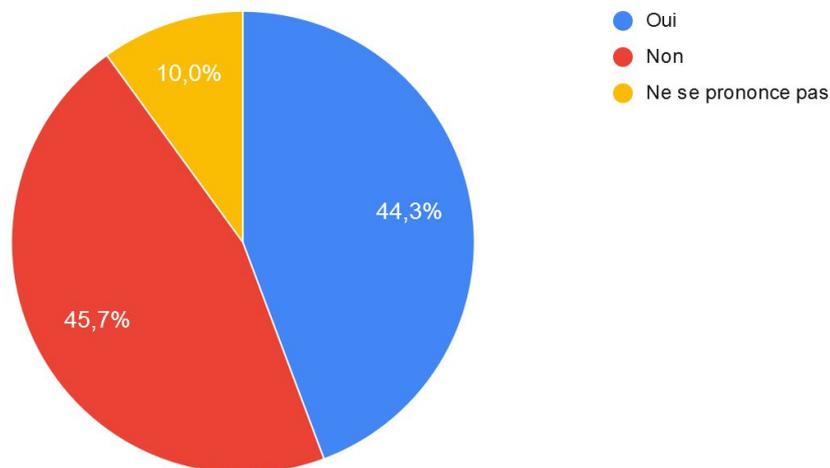


Diagramme montrant qu'une majorité des sondés ressentent la dimension écologique du lieu

Afin d'affiner cette perception écologique et se rapprocher des considérations alimentaires au cœur de notre étude nous nous sommes intéressées à la place de l'agriculture urbaine comme alternative à l'agriculture de masse.

Pensez-vous que l'agriculture urbaine soit une alternative à l'agriculture de masse ?



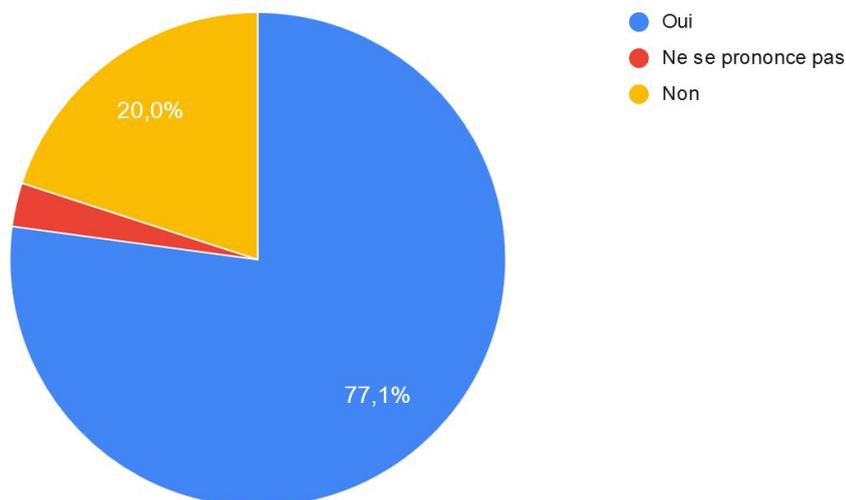
Opinion des sondés à propos de l'agriculture urbaine comme alternative à l'agriculture de masse

Dans les remarques, les sondés expliquent que certains jardins partagés sont trop petits pour trop de personnes pour être considéré comme de l'agriculture urbaine. Pour d'autres, la pression foncière et les contraintes (de tailles et de productions) n'en font pas une option viable. De plus, certains jardins n'ont pas un but de production.

3.4.2. Le rapport à l'alimentation

Finalement nous nous sommes intéressées au rapport à l'alimentation des usagers fréquentant les jardins partagés. Nous nous sommes, premièrement, demandées si la nourriture produite sur place était consommée.

Consommez-vous la nourriture produite dans le jardin ?

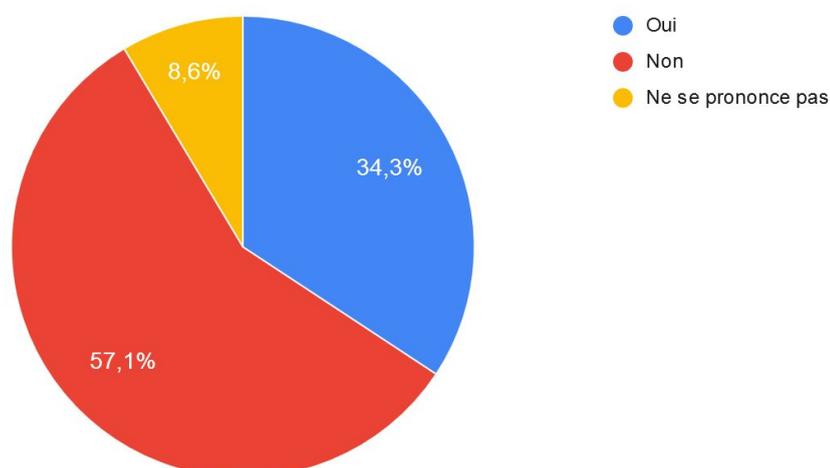


Part de sondés consommant la nourriture produite dans les jardins

On a pu apprendre du sondage qu'une majorité des sondés consommaient la nourriture produite dans le jardin. Mais cela représente une part minime de leur alimentation (moins de 10%).

Suite à ça nous nous sommes interrogées sur le rapport des jardiniers à l'alimentation.

Est-ce que participer à un jardin partagé change votre rapport à l'alimentation?



Changement, ou non, des habitudes alimentaires chez les sondés suite à la fréquentation d'un jardin partagé

On peut voir que fréquenter les jardins partagés n'a pas changé le rapport à l'alimentation d'une majorité des sondés. La plupart des jardins n'ont pas une production suffisante pour ça. De plus, certaines personnes étaient déjà attentives à leur consommation (diversité des aliments, fruits et

légumes frais de saison issus de circuit courts et/ou bio). Pour certains sondés le jardin partagé a permis de prendre conscience du cycle des saisons et ainsi consommer en adéquation avec celui-ci.

4. Analyse des données

4.1. Les jardins partagés et la politique de la ville

4.1.1. *Un engagement croissant de la ville dans la création de jardins partagés et la place de ces derniers dans la ville*

La création de jardins partagés dans la ville répond à des enjeux de développement importants à la fois sur un plan social et environnemental. La ville de Paris l'a bien compris et la charte de la *Main Verte* en est un très bon témoignage. Cependant, ce « retour d'image positive, représente aussi un investissement social et économique »²[1], c'est pourquoi l'association en charge du jardin et la ville prennent des engagements, au travers de la charte, pour permettre un équilibre des apports entre les deux partis.

La politique de la ville est ouverte à tous types de jardins et les personnes que nous avons pu interroger appartiennent à 20 jardins différents. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs eu l'occasion de participer à différents jardins aux spécificités et objectifs divers : « différence de taille », différences entre « gestion privée ou collective »...

Environ 75 % des interrogés reconnaissent que la ville de Paris accorde une place importante aux jardins partagés que ce soit au travers de l'« intérêt croissant des institutionnels pour le jardin partagé » ou du fait qu'ils reçoivent un « bon support de la ville », une majorité des sondés s'accordent pour dire que « la ville est très favorable aux jardins partagés ».

On observe que la ville et ses institutions participent au développement des jardins partagés de différentes manières. Elles font appel aux habitants : « je l'ai créé sur un appel à projet écrit par la mairie du quartier dans le journal local » ou encouragent le développement des projets de ce type : « C'est à notre demande soutenue par le conseil de quartier que le jardin a été créé ». Pour M. CAGGIANO c'est une « réponse à une demande structurée et précise des citoyens »³[1].

Ces initiatives n'étaient, originellement, pas soutenues par la totalité des élus de la ville, « les 1ers (jardins) étaient des squats (mais avec l'appui des élus verts), VMJ est 100 % institutionnel, le 1er conçu au sein d'un jardin public de la Ville. ». M. CAGGIANO parle de ce lancement des jardins partagés parisiens dans son analyse en expliquant qu'au début « les jardins émergeaient spontanément sur des espaces publics squattés par les habitants »⁴[1]. Aujourd'hui encore il y a des inégalités dans la gestion des jardins partagés dans la ville. En effet, d'après les sondés, « cela dépend de la couleur politique des arrondissements ».

Cependant, l'importance des jardins partagés a fini par être reconnu par la ville qui a poussé au développement de ce type de structures que ce soit par un travail commun : « je fais parti de l'équipe qui a mis en place un des premiers jardins partagés en étroite relation avec la Ville de Paris » ou sur demande des élus de la ville : « La Mairie souhaitait la création d'un jardin partagé pérenne et m'a demandé », « Des élus verts de Paris m'ont demandé de le créer. ».

² positive image feed-back, also represent a social and economic investment

³ response to a structured and precise citizens request

⁴ the garden spontaneously rose up on public spots squatted by the inhabitants

C'est aussi au travers de la mairie que des citoyens ont connu les jardins partagés parisiens, certains ayant trouvé les informations « sur le site internet de la mairie de Paris ».

Les institutions participent activement au suivi des jardins. En effet, « beaucoup de jardins partagés ont ouvert ces dernières années. Concernant le suivi au quotidien, nous étions beaucoup plus étroitement en contact avec l'adjointe aux espaces verts de la mairie de notre arrondissement. »

Cependant, même si la majorité pense que la ville de Paris est bien impliquée dans le développement des jardins partagés, un certain nombre d'interrogés (environ 17%) admet sa participation mais souhaiterait aussi plus d'implication de la part des institutions de la ville.

En effet, comme le souligne D. CERZUELLE dans son étude, il y a un « décalage entre l'offre et le besoin »^[iii] qui est important et les sondés souhaiteraient un plus grand développement des jardins dans la ville pour répondre à la demande toujours croissante. Cela s'explique sûrement par le fait qu'il n'y ait « [pas de] repérage des besoins à l'échelle de la commune »^[iii].

On constate que les intérêts pour les jardins partagés sont variés et sont de plus en plus nombreux dans la ville. La connaissance des jardins partagés se diffuse de manière efficace et par différents biais. Un grand nombre des interrogés affirme avoir connu leur jardin partagé par la « presse », « les médias », « des reportages », « internet »... D'autres parlent des « amis », du « bouche-à-oreilles », ce qui d'après D. CERZUELLE est la manière de communication la plus utilisée, une « démarche de contact direct [...] c'est-à-dire d'information au porte-à-porte suivie de réunions d'informations »^[iii]. Cela semble même être une évidence pour certains « c'est quelque chose qui existe depuis longtemps, j'en ai toujours entendu parler ».

Certains des interrogés, jardiniers de longue date, expliquent comment les modèles de jardins partagés new-yorkais et le mouvement engendré par Lizz Christy les ont sensibilisés à la question des espaces verts dans la ville. Un sondé explique qu'il a entendu parler des jardins partagés « aux USA, par le The Liz Christy Bowery Houston Garden. » durant « la guerilla gardening », et donc que « dans les années 90, j'ai participé à la création des 1ers Jardins partagés parisiens ». D'autres en ont appris l'existence « par les premiers citoyens engagés dans la valorisation des friches parisiennes ». Cela confirme l'apparition et le développement des jardins familiaux en France, inspiré du modèle nord-américain.

Le succès des jardins partagés en ville est encore très important et doit répondre à une demande de plus en plus grande dans un espace urbain qui reste limité. Plusieurs interrogés le confirment : il y a « beaucoup de demandes pour peu d'espaces » et « Paris doit se verdier au maximum, les demandes d'adhésion à notre jardin explosent. Nous refusons du monde tout au long de l'année ». Beaucoup considèrent que « l'espace est limité, il faudrait végétaliser les toits » et qu'« on pourrait en faire beaucoup plus notamment sur les toits ». D'autres vont plus loin et « [souhaiteraient] que les jardins partagés soient étendus, notamment aux toits d'immeubles plats, et à d'autres terrains qui pourraient se dégager en ville. Il y a des exemples dans d'autres pays, par ex les jardins ouvriers en bordure de ville, très répandus de l'Allemagne à la Russie... Les parcelles y sont plus grandes et cela crée des espaces verts dans les banlieues, parfois même en pleine ville (voir à Berlin!). »

4.1.2. *Le jardin ouvert sur la vie du quartier*

La notion de proximité est importante dans le vécu des jardins partagés. Les interrogés rapportent que la majorité des jardiniers sont « habitants du quartier ». Certains expliquent même qu'ils ont rejoint ce jardin partagé pour la proximité entre le jardin et leur domicile : « proximité de mon domicile », « le plus proche de mon domicile », « c'est à 20mn de chez moi à pied », « j'habite à côté », « il est à côté de chez moi »... D'autres l'ont connu de cette manière. Le jardin « se trouve en face de chez moi », « j'habite à côté et suis entrée leur demander comment on faisait pour s'inscrire », « J'habite dans le coin », « en tant que résidant de la butte bergéyre ». Pour certains il s'agit même de voir la création du jardin comme le témoigne un sondé qui « les [a] vu apparaître penché sur ma fenêtre ». D'autres expliquent qu'ils l'ont créé pour en avoir un plus proche de chez eux, « par besoin de verdure dans ce quartier ».

Les jardins partagés sont donc bien des espaces ouverts et publics qui participent à l'image du quartier et sont liés à d'autres espaces publics comme le relève Julie DENEFF et Anne LESCHIEUX dans *Histoires de jardins*^[iii].

C'est même grâce à cette ouverture sur la vie du quartier, « j'ai vu dans mon quartier il y a 20 ans les Jardins du ruisseau » et par envie de « participation à la vie du quartier » que les jardins partagés fonctionnent. En effet, ce sont les associations locales tels les « conseil de quartier » ou les collectivités d'habitants de quartiers comme « l'Amicale [des] jardin partagé, en "pied d'immeuble", où se trouve notre association » qui font vivre les jardins partagés. Bon nombre des interrogés ont connu et ont rejoint les jardins partagés « par la vie de quartier: vieil engagement associatif », grâce au « voisinage », ou car « j'habite la cité Hlm qui a créé ce jardin partagé en 2009 »

Ce peut aussi être grâce aux promenades dans le quartier, aux parcours quotidiens et à la proximité d'autres espaces publics. En effet, beaucoup d'usagers ont pris connaissance des jardins partagés « en passant devant » « par hasard » « lors d'une promenade dans le quartier », ou « par ma propre expérience de promeneur dans les rues ». D'autres les ont remarqué sur des actions plus récurrentes comme « en déposant mon compost », « je passe souvent devant ce jardin partagé car il est près des écoles maternelle et primaire. », « en passant devant, un jour de marché. »

Par ailleurs, très souvent les jardiniers utilisent le mot « quartier » pour répondre à nos questions sur la dimension sociale du lieu. Les jardins sont ouverts au public et aux habitants du quartier même ceux qui ne désirent pas forcément y adhérer. Les passants et les habitants extérieurs au jardin entretiennent un rapport non négligeable au jardin. En effet, « les passants sur le trottoir qui nous posent des questions et nous interpellent », le jardin « fait le bonheur des adhérents et des passants ». Pour les jardiniers c'est un « plaisir de se retrouver et de partager avec les passants le jardin », ils « [aiment] aussi les petites conversations avec les très nombreux visiteurs qui entrent dans le jardin quand il est ouvert. ». Même s'ils ne sont pas adhérents « les gens du quartier qui viennent et qui discutent. » participent à la dimension sociale du lieu. C'est l'« échange avec les habitants du quartier et les visiteurs du parc » qui permet de fortifier la vie du quartier autour du jardin partagé.

Le jardin a un rôle important dans la vie du quartier. Il a un rôle fédérateur, «il favorise la cohésion, même modeste, de ce "quartier" et concourt à un échange absolument nécessaire pour rendre

vivant ce quartier. ». C'est un lieu de festivité et de partage, « nous faisons des fêtes pour le quartier ». La relation entre les membres du jardin s'étend d'ailleurs parfois à l'extérieur du jardin, « je rencontre parfois les membres du jardin dans le quartier et nous échangeons dans la rue ».

4.1.3. *La gestion des jardins partagés par des associations*

Les jardins partagés, à Paris comme dans la plupart des villes sont gérés par des associations. En 2003, dans son analyse des jardins familiaux D. CEREZUELLE estimait que la gestion par des associations entraînait une distinction des classes sociales dans l'enceinte du jardin partagé au travers un « rapport de domination culturelle »^[5]. M. CAGGIANO explique ça par le fait que « les mécanismes bureaucratique et associatives requièrent un langage et certaines modalités qui sont typiquement occidentales »^[5] et qu'à présent « les responsables dans les associations sont des personnes de la classe moyenne apte à dialoguer avec les institutions »^[6], ce qui entraîne une modification des classes sociales fréquentant les jardins partagés.

Dans notre sondage, certains sondés soulignent ces difficultés administratives. Un sondé explique avoir eu des difficultés « au début pour les appels à projets ». Il a pour cela reçu de l'« aide de l'Équipe de développement local », ce qui montre que la ville a à cœur d'aider ses habitants dans des démarches assez complexes. Un autre confie avoir rejoint l'association en premier lieu « parce qu'il fallait à la création quelqu'un qui connaissait bien le fonctionnement des associations loi 1901 ». Ces obligations administratives sont inéluctables car « en ce qui concerne les contacts et échanges [ils] sont purement administratifs et bureaucratiques » malgré « un service dédié ». De plus, cela demande un investissement supplémentaire, comme le témoigne un des sondés : « plus des heures de logistique et administratif parce que je suis trésorière ».

Notre sondage fait donc état de difficultés avec les administrations mais assez peu des rapports de domination que soulignait D. CEREZUELLE dans son étude des jardins familiaux. Même si un des sondés explique qu'« il y a un côté "politique", un peu de pouvoir [qui] monte vite à la tête parfois... » et un autre que « c'est un lieu comme toutes les associations où il y a beaucoup d'enjeux de pouvoir, de domination, sans scrupules... ». Un autre des sondés se plaint d'une personne qui « accapare pratiquement la moitié des parcelles » mais ne précise pas si elle a un rôle dans l'association, il précise seulement que « tout le monde ferme les yeux car elle est très active ». L'implication dans l'association semble donc avoir un impact dans les différentes relations interpersonnelles.

Toujours d'après D. CEREZUELLE, le modèle associatif force à reprendre le modèle des élus où une minorité s'exprime pour la majorité. Dans notre sondage, certaines personnes se plaignent du manque de liberté en expliquant que la ville se soucie du jardin « si l'on rentre dans le cadre initié par la ville ». Pourtant un autre sondé voit le jardin partagé comme « des lieux de liberté qui échappent à la société et aux commerces », ce qui est l'un des objectifs premiers des jardins partagés New-Yorkais ayant servi d'exemple dans le monde.

⁵ bureaucratic and associative mechanism require language and certain modalities that are typically occidental

⁶ responsables in the associations are well-integrated middle classes persons, able to deal with the institutions

4.2. Les jardins partagés comme enjeu social, espaces de collectivité et d'échange

4.2.1. *Un espace vecteur de rencontre et d'échange*

La quasi-totalité des participants au questionnaire confirme la dimension sociale du jardin partagé comme un lieu d'échange et de rassemblement. Le jardin est créateur de lien social et de partage, que ce soit entre les membres du jardin, ou avec les passants et habitants du quartier comme nous avons aussi pu le constater précédemment. Le jardin partagé est empreint de valeurs sociales et solidaires. « Notre jardin fait partie d'un centre social et culturel et essayons d'en porter les valeurs de partage et de solidarité », « J'aime l'idée de la gestion collective d'un espace partagé et sa dimension sociale », « un projet collectif, d'une pratique et d'une décision commune ». Très souvent le terme « convivialité » est employé par les usagers pour décrire le jardin. Selon eux, la dimension sociale du lieu prend une part importante dans la vie du jardin que ce soit spatialement ou temporellement : « grosse partie est une terrasse pour des moments de partage », « la moitié du temps au jardin, se passe en échanges de paroles » et même quantitativement « nous rencontrons beaucoup de monde ».

Les personnes interrogées qui ont participé à la création d'un jardin soulignent qu'un espace de rencontre, vecteur de liens sociaux, est un objectif important à atteindre dans un jardin partagé. Pour certains « c'est l'idée même de ce qu'on a voulu créé avec ce jardin », pour d'autres « c'est un des 2 objectifs principaux ». Le jardin partagé est une « aide à la création d'un espace de rencontre dans le quartier ». En outre, beaucoup ont d'ailleurs intégré un jardin avec comme motivation première cette dimension sociale. Ils étaient attirés par « le lien social qu'on y retrouve », l'envie de « socialiser dans un quartier où je venais d'aménager » et de « rencontrer des gens ».

Le jardin est aussi un lieu de complicité, où l'on retrouve ses amis. Certains rejoignent le jardin pour « être avec des amis » et d'autres s'en servent pour « prendre l'apéritif avec des amis ». Même la création d'un jardin découle parfois de la complicité comme ce sondé qui explique qu'« une amie m'a proposé à moi et deux autres amies, si nous avions envie d'avoir un petit coin pour jardiner dans Paris. Nous avons dit oui, et toutes les quatre, nous nous sommes engagées dans la création de ce jardin ».

La relation entre les membres du jardin s'étend d'ailleurs parfois à l'extérieur du jardin, comme explique ce sondé « je rencontre parfois les membres du jardin dans le quartier et nous échangeons dans la rue ».

4.2.2. *Transmission de connaissance et pédagogie*

Le jardin partagé est aussi un lieu de socialisation au travers de l'échange de connaissances. C'est un lieu de partage des connaissances entre les jardiniers. D. CEREZUELLE décrivait ce phénomène comme un « transfert de savoir faire entre "cultivés" et "incultes" »^[ii]. Ce transfert de connaissances est souvent mis en avant par les sondés qui expliquent que « la transmission des connaissances de jardinage se fait plutôt bien. Il y a des outils communs », que « chacun apporte ses connaissances et ses expériences. ». De plus, nous retrouvons aussi les « connaissances vernaculaires »^[iv] dont parlait S. BAUDRY dans son étude lorsque les personnes interrogées nous

⁷ vernacular knowledge

expliquent qu'elle « [apprennent] toujours des choses, par expérience, des essais et des erreurs. Nous essayons de partager notre expérience et de nous appuyer sur les connaissances », une autre personne explique « [qu'elle] aime les interactions avec les autres jardinières. Je crois avoir du savoir à partager avec elles ». Finalement, comme l'expliquait M. CAGGIANO seulement « une ou deux personnes ont de réelles connaissances »^{8[i]}, en effet, les jardiniers des jardins partagés comptent aussi sur les « précieux conseils des jardiniers du square ». Mais ça n'empêche pas les différents usagers du jardin d'apprendre les uns des autres.

Certains des interrogées ont rejoint un jardin partagé dans le but d'apprendre à jardiner, c'est une sorte de défi pour eux. Ce sondé souhaitait « pouvoir jardiner, un challenge pour réussir à faire pousser quelques fleurs, fraises ». D'autres préfèrent approfondir et « continuer à progresser en jardinage, rencontrer des jardiniers » ou encore partager leurs connaissances dans le jardinage, en rejoignant le jardin par « envie de partager avec des gens du quartier ma passion des fleurs »

Le jardin a aussi un usage pédagogique pour le public extérieur et les enfants. Dans l'un des jardins « un des 2 objectifs principaux, est l'éducation à la nature et la biodiversité urbaine », grâce au jardin « les enfants apprennent la valeur du vivant ». Plusieurs participants ayant des enfants désiraient rejoindre un jardin partagé dans un objectif pédagogique pour leurs enfants. Comme ce sondé qui souhaitait « y initier ma fille (4 ans à l'époque de ma demande d'adhésion) » ou cet autre sondé qui nous expliquait « je voulais que mes enfants voient des plantes poussées ».

24,5 % des interrogés qui ont des enfants affirment que ces derniers participent à l'entretien du jardin pour « examiner les insectes », approfondir « la connaissance de la nature », acquérir « une connaissance des plantes, de la temporalité ». Ils se félicitent du fait que « les personnes sachantes sont là pour transmettre un savoir aux enfants et ils adorent ça! Ma fille suit scrupuleusement les instructions et se sent utile. Par ailleurs, elle observe les plantes et les insectes qui y vivent dans ce jardin, ça lui apprend beaucoup de choses sur la nature ». Cependant, c'est un peu plus compliqué avec les adolescents, « malheureusement ils s'en désintéressent mais j'essaie de motiver le plus jeune ».

4.2.3. *Défendre des causes communes*

Le jardin partagé possède par ailleurs une dimension sociale autour du rassemblement de personnes qui l'anime de débats ; d'après les usagers « c'est en très grande partie un lieu de rencontre, de discussion et de débat. ». C'est donc un vecteur de dialogue, « il permet d'échanger sur pleins de problématiques modernes et apporte quelques solutions ». Il peut même se révéler comme un outil de résistance où se défendent des causes et des convictions communes comme l'explique ce sondé : « J'aime mon expérience du jardin partagé car il y a un sentiment de résistance et d'affront à la société capitaliste. Nous sommes du côté du vivant. ».

On retrouve notamment des convictions écologiques fortes, « c'est un lieu d'échange très important et parfois de rassemblement voire de défense de causes communes autour de la nature ». Dans les différents usagers du jardin « il y a des écolos, de plus en plus de jeunes couples engagés dans le développement durable ». Le jardin « est surtout un lieu d'expérimentation des pratiques de démocratie locale et de l'écologie urbaine ».

⁸ one or two persons with real know-how

4.2.4. *Mixité sociale*

Souvent, les jardins partagés sont appréciés et soutenus par les institutions pour être des vecteurs de mixité sociale.

Dans notre étude en observant l'identité des interrogés, nous avons pu constater une majorité de femmes (70 % des interrogés) et une faible diversité générationnelle (74 % ont plus de 50 ans et 0 % ont moins de 25 ans). Cependant, n'ayant pas pu nous rendre sur place, il est important de prendre en compte l'avis des interrogés à ce sujet, en gardant aussi à l'esprit que chaque jardin est différent et susceptible d'accueillir une population spécifique. Comme le mettait en avant M. CAGGIANO, « la structure sociale des jardiniers reflète l'endroit où est situé le jardin dans la ville »⁹. Lorsque l'on regarde les réponses des usagers au sujet de la diversité sociale des personnes rencontrées, tous ne sont pas unanimes.

Beaucoup affirme que le jardin accueille un grand nombre de personnes aux profils diversifiés. Ils qualifient le jardin comme « un espace de mélange social » « très diversifiés ». Ils expliquent qu'« on y rencontre des gens d'horizons très variés et c'est cela qui en fait tout le charme! ». Mais presque autant sont mitigés, en désaccord avec cette mixité et en demanderait plus. Ils relèvent « peu de diversité, les gens se brassent difficilement », un « manque de diversité » et des « profils plutôt homogènes ». Ils déplorent que ce ne soit « pas suffisamment diversifiés »

Par rapport au constat que nous avons pu faire sur l'identité des participants au questionnaire, nous observons que beaucoup de ceux-ci confirment la majorité de femmes : « Il y a tout de même beaucoup plus de femmes que d'hommes ! », « des femmes surtout », « surtout des femmes », « beaucoup de femmes ». La majorité des interrogés relève aussi une tranche d'âge élevée chez les jardiniers : « beaucoup de 3e âge » ; « plus de 60 ans majoritairement ». Cependant, beaucoup relèvent aussi la présence de jeunes familles : « exclusivement des personnes âgées et des jeunes familles », « familles avec enfants, personnes âgées, », « famille avec jeunes enfants, retraitées », « nous avons des aînées (plus de 70 ans) la moyenne d'âge 35-38 ans ». Cette répartition des tranches d'âge fait que le jardin partagé devient un « espace d'échange, de rencontre intergénérationnelle avec les habitants du quartier, du jeune enfants (crèche) à l'adulte retraité ».

La tranche d'âge la moins représentée semble être les jeunes et adolescents en dehors des enfants des jeunes familles. Les usagers le soulignent en expliquant qu'il y a des « retraités ou famille avec enfant - il manque de jeunes ! » ou encore qu'il y a de « de tout ! Mais pas beaucoup de jeunes (ou alors très jeunes, les enfants des membres) ».

En ce qui concerne les différentes classes sociales présentes dans les jardins, là encore les jardiniers ne sont pas tous unanimes. Certains soulignent que beaucoup de personnes viennent de milieux sociaux différents en indiquant que « toutes les couches sociales sont représentées », les « gens de la rue », les « riches et pauvres ». Mais la majorité des personnes dans les jardins partagés semblent provenir d'un « milieu social moyen ou aisé » avec « beaucoup de professions intellectuelles et artistiques », « les jardinier-es sont plutôt du milieu petit-bourgeois, prof, assistante sociale », « majoritaire[ment] cadre ou plus ». La présence de jardiniers issus du « même milieu urbain privilégié » « plutôt [de] la classe dite moyenne, bobos » s'explique par le phénomène de gentrification touchant Paris qui rend de plus en plus compliqué la vie dans la

⁹ The gardeners' social structure reflects the area where the garden is located

capitale. Cependant, même si ces jardins sont fréquentés par la « classe moyenne en majorité [on observe] des exceptions, sans papiers, en difficulté sociale et/ou relationnelle ».

4.2.5. *Le jardin partagé, un croisement entre espace public et espace privé*

Le jardin partagé a ceci de particulier qu'il est au croisement entre l'espace public et l'espace privé. En effet, « le jardinage est souvent vu comme domestique, intime, lié à la notion de maison »^{10[i]}. Cette caractéristique peut alors créer un espace social ambigu^[v].

En effet, le jardin est un espace public dans le sens où il est un espace avec une dimension collective importante. C'est un espace partagé qui nécessite de vivre avec la présence des autres membres du jardin, du voisinage et où les jardiniers doivent s'impliquer dans le fonctionnement général du jardin. D'après D. CEREZUELLE, il permet une « complémentarité entre la consolidation de la sphère privée et l'initiation à la sphère publique »^[ii].

Précédemment, nous nous sommes intéressées à l'ouverture du jardin sur le quartier, les interactions entre les habitants, les passants, les jardiniers... Beaucoup des usagers apprécient la dimension collective des jardins partagés. En effet, une multitude d'événements et de fêtes sont organisés pour les membres du jardins ou les habitants du quartier et témoignent de la participation collective et communautaire du jardin. Cette ambiance particulière fait que les usagers « [aiment] les moments de fête au jardin (fête des jardins, fêtes de la musique).. », ils témoignent que « des réunions festives sont organisées régulièrement pour que les participants se rencontrent et échangent, sur le jardinage et bien d'autres sujets! ». En dehors des fêtes, « des picnics et rdv réguliers sont organisés tout au long de l'année au jardin avec les membres », c'est « surtout l'aspect réunions conviviales les intéresse [les enfants] ». Les sondés observent que « beaucoup de jardiniers aiment discuter sans forcément jardiner ».

Mais on peut aussi observer que le nombre d'heures hebdomadaires passées à l'entretien du jardin est assez hétérogène en fonction des usagers, certains y passent 10h par semaines contre 2h pour d'autres et certains y passent moins d'1h par semaine. Par ailleurs, certaines des relations sont plus futiles et largement tournées vers des intérêts plus personnels, constitué d'individus ou de petits groupes. La notion de communauté dans le jardin partagé est parfois remise en question. Un sondé remarque qu'« [il] a tissé des liens avec certaines personnes et il y a des personnes qu'on ne voit jamais », un autre que « c'est un jardin où les personnes se critiquent sans même chercher à se connaître. Je pense que beaucoup de gens qui fréquentent ce jardin s'ennuient et cela crée une ambiance où les personnes restent un peu entre elles et ne se renouvellent pas ». Dans certains jardins il y a des tensions liées au comportement d'autres usagers. Il y a des « difficultés avec ceux qui s'approprient à leur fin personnelle un espace public » et l'utilisateur interrogé « trouve anormal qu'une seule jardinière accapare pratiquement la moitié des parcelles tout en prétendant que ce sont des parcelles "collectives" ». En ce qui concerne la vie collective au sein du jardin les sondés observent que « quand il s'agit de couples, trentenaires, avec ou sans enfant, nombreux lors des inscriptions surtout dans le but de composter, il est très rare de les retrouver par la suite dans des rassemblements liés au jardin. » et que « parfois il fallait un peu booster certains membres pour qu'ils participent de façon plus assidue à la vie de l'association ou à l'entretien de leur parcelle ».

¹⁰ Gardening is often regarded as domestic, intimate, linked to home

D'autres semblent ne pas toujours apprécier l'ouverture du jardin au public, source de difficultés pour «ceux qui oublient que c'est un jardin partagé ouvert au grand public aussi ». Il apparaît que « gérer un jardin "ouvert à tous les publics" sans restriction est très compliqué. C'est proche d'un boulot d'éducateur de rue ». Cependant, l'étude des jardins partagés parisiens par M. CAGGIANO montre que « les actes de vandalisme enregistrés dans les jardins partagés sont très inférieurs à ceux impactant les autres structures publiques »¹¹[i].

Le jardin est alors un espace ambigu relevant aussi de l'espace privé. Le jardin est parfois même considéré comme une extension du domicile : « c'est comme une extension de l'appartement familial, surtout au printemps et en été ». On retrouve cette dimension dans les documents bibliographiques consultés, « la plupart des familles prennent très souvent des repas dans le jardin, qui fonctionne comme une extension de la salle à manger »^[ii], « le jardin partagé est une extension de l'appartement »¹²[i].

C'est aussi un espace individualisé où chacun y cultive une parcelle. L'activité même du jardinage est un travail solitaire « J'aime jardiner, cela est un travail solitaire » qui est aussi tourné vers des intérêts plus individualisés « je l'utilise pour me ressourcer personnellement ».

Le jardin est aussi un lieu de mémoire attaché aux souvenirs. Que ce soit dans la littérature « Nous constatons par ailleurs que le thème de la mémoire, dans ses dimensions historiques et émotives est repris à plusieurs reprises comme thème de manifestations autour des jardins »^[iii] ou dans les témoignages du sondage, on constate qu'il permet de renouer avec des pratiques héritées du passé et d'ailleurs. Il peut s'agir de reproduire une action d'un être connu, « Ma mère s'était occupée d'un tel jardin il y a plus de 10 ans ». Mais aussi de renouer avec ses racines : les plantations effectuées sont souvent liées à l'origine du jardinier^[iv], « j'ai été élevée à la campagne avec un grand jardin rempli de fleurs et dont nous mangions les légumes et les fruits ». Il s'agit aussi de renouer avec des pratiques quasiment oubliées, comme le fait que « l'agriculture urbaine est un petit plus , pour nous permettre d'être en lien avec des pratiques éloignées de notre territoire , l'agriculture reste liée aux espaces ruraux (y compris péri-urbains) ».

4.3. Les jardins partagés comme enjeux sanitaires et environnementaux, espaces de bien-être

4.3.1. Un espace de bien-être et de loisir

Le besoin de contact avec la nature est toujours très présent chez les jardiniers, en particulier chez les parents qui souhaitent que leur enfant ait un contact avec la nature. Ils estiment que « les gens ont une relation intime à la nature » et ont voulu rejoindre le jardin partagé « pour ma fille pour qu'elle soit au contact de la nature et en ville ce n'est pas évident ». Les usagers des jardins partagés mettent en avant un « besoin de nature », une « envie de jardinage et de nature », une volonté « de contact avec la nature, la terre, les végétaux, les animaux... ». Ils cherchent à « avoir accès à de la verdure » « pour être plus proche de la nature ». Cette relation à la nature est l'une des raisons principales qui les a amené à s'investir dans un jardin partagé.

Le jardin est aussi avant tout un espace de loisirs. Il sert, entre autres, à « prendre l'apéritif avec des amis ». Beaucoup explique leur motivation de rejoindre un jardin tout simplement par « le

¹¹ vandalism acts registered in JPs are far less, compared to those impacting the other public assets

¹² The JP is a home extension

plaisir de jardiner », qu'ils sont poussés par une « envie de jardiner » et motivé par « le plaisir de planter et cultiver ». Ils souhaitaient intégrer le jardin « pour mettre les mains dans la terre ».

Les notions de bien-être, de détente et de tranquillité sont aussi des motivations fréquentes. Le jardin semble même être un espace qui soigne et apaise les esprits. Les jardiniers le rejoignent « pour me détendre », car c'est « une détente », « ça leur fait du bien [aux enfants] ». Ils sont à la recherche « du calme », « du bien être », « de l'apaisement » et ils observent que « le stress se réduit sensiblement » et que « la nature reste la meilleure thérapie. ». Pourtant, certains usagers déplorent que « malheureusement, les personnes qui les fréquentent sont souvent des gens "bousculés par la vie". et le jardin est comme un exutoire, un lieu de thérapie. ». Le jardin devient « un lieu de défouloir des passions et des désirs inavoués ».

Le lieu semble être aussi un lieu de contemplation qui se ramène à l'esthétique du paysage, comme un « joli cadre. » et « la beauté des fleurs et des plantes ».

Certains jardins ont leurs particularités avec des règles qui leur sont propres. Comme le jardin Saint Serge qui « est spécifique puisqu'il appartient à la communauté orthodoxe et le calme doit y régner ». Ces règles permettent de réunir des personnes ayant des objectifs assez semblables, un des sondés souligne l'importance « primordiale d'établir un règlement qui régit le jardin » afin que chacun appréhende le lieu comme un espace de bien-être.

4.3.2. *Un rapport particulier à l'alimentation*

Les jardins étudiés ont un rôle de détente et de loisir avant tout, le rôle alimentaire n'est pas la priorité dans ce type de jardins. Le jardin en tant que potager n'a pas trop sa place. Pour certains, « la dimension potagère d'un jardin ne m'intéresse pas beaucoup », un sondé explique que « les jardins partagés ne tournent pas qu'autour du potager ... mais de la nature en général ! ». Dans la plupart des cas « notre jardin n'a pas pour vocation de nourrir les jardiniers, ce n'est pas un gigantesque potager mais plutôt une découverte de la nature, et de voir ce qu'on peut faire pousser à Paris ».

Les jardins partagés parisiens tiennent plus lieu d'espace servant à la découverte et à l'expérimentation. « [Le jardin partagé] ne me nourrit pas c'est un lieu d'expérimentation et non productif », en général il est « trop petit pour pouvoir consommer la production ». Ils ont en général un rôle « pédagogique, ludique, d'agrément et non pas alimentaire. »

Cependant, même si les espaces sont trop restreints et que « se nourrir avec un micro-jardin, je n'y crois pas du tout, il n'y a tout simplement pas assez de surface, mais ça peut servir pour des herbes aromatiques utilisées en petite quantité ». En effet, plusieurs sondés « [utilisent] les herbes du jardin pour donner de la saveur à ce que je cuisine ».

En effet, d'après le sondage, 77 % des sondés mangent des produits issus du jardin partagé mais pour tous cela représente moins de 10 % de leur alimentation générale. Nous sommes donc loin de l'autosuffisance évoquée par D. CEREZUELLE. Même si « l'autosuffisance peut être atteinte de 2 manières : soit en produisant beaucoup, soit en restreignant sa consommation »^[1], la production des jardins partagés est trop basse pour atteindre une autosuffisance même en se restreignant. Comme l'explique un des sondés, « il faudrait accroître considérablement la taille des jardins partagés afin de pouvoir s'en nourrir (pour ceux qui le souhaitent) ».

Cependant 34 % déclarent aussi que participer à un jardin partagé change leur rapport à l'alimentation. Cette déclaration s'accorde avec celles des études préalablement menées qui relevaient une « [amélioration de] la qualité et la diversification de l'alimentation »^[ii] car les « personnes qui se rapprochent des jardins partagés commencent à se poser des questions sur la provenance de la nourriture, l'agriculture et le monde rural »^{[ii]13}.

Manger des produits issus de leur jardinage procure une certaine satisfaction aux jardiniers qui trouvent « satisfaisant de pouvoir cultiver sa propre nourriture » et « agréable de manger ce qu'on a produit nous-mêmes ». De plus, pour eux « c'est toujours agréable d'avoir fait pousser ses légumes ou fruits » et beaucoup « [aimerait] manger [leur] petite production c'est une satisfaction ».

Cultiver des produits comestibles permet parfois d'élargir le panel d'alimentation des jardiniers: « il améliore mon rapport à l'alimentation. j'utilise les herbes du jardin pour donner de la saveur à ce que je cuisine: thym, romarin, céleri, menthe, ciboulette. » grâce au jardin partagé « je mange des choses que je n'aurais jamais mangées sans ça! ». Cette culture en ville s'accompagne d'une « découverte du goût », un des sondés confie : « je fais plus de tisanes ».

Jardiner aide aussi certains à mieux conscientiser l'origine de leur alimentation, même si certains en étaient déjà conscients avant de rejoindre les jardins partagés. Cette conscience préalable vient peut-être du fait que les jardins partagés attirent beaucoup les personnes sensibles à l'écologie, comme l'expliquent certains sondés quand on les interroge sur les profils des personnes fréquentant le jardin. Certains jardiniers se « [rendent] compte de la difficulté de produire des plantes consommables » et qu'« il est important de savoir comment ces aliments sont produits ». Ils reconnaissent que « voir pousser fait beaucoup réfléchir aux saisons, des légumes....et fruits » et qu'ils ont donc « plus d'envie de nourrir de produits les plus frais et bio possible ».

L'origine des aliments consommés par les usagers, au-delà de leur propre production, est importante pour eux : à la fois d'un point de vue de la santé mais aussi dans l'esprit de favoriser les circuits courts et une production plus écologique. Ils recherchent une consommation d'aliments « plus sains », « je suis convaincue d'utiliser une nourriture saine (moins de viande, pas de chimie) ».

Finalement, lorsque l'on interroge les jardiniers sur le concept d'agriculture urbaine dans le cadre des jardins partagés ils expliquent que « l'aspect productif, franchement, n'intervient pas. Si on veut une agriculture urbaine un tant soit peu productive, il faut passer par une professionnalisation des acteurs. Le jardin partagé, c'est une activité de loisir. Les contraintes du jardinage productif ne sont pas assumées par les membres, y compris moi, qui n'y vais pas assez souvent. ». De plus, ils estiment qu'« on ne peut pas parler d'agriculture urbaine pour les jardins partagés... c'est un jardin d'agrément : 50 m2 partagés à 80! ».

Finalement, si l'on assimile les jardins partagés à l'agriculture urbaine il ne semble pas que ce soit une solution durable à l'agriculture de masse. Pour les utilisateurs des jardins partagés, « l'agriculture urbaine permet de mieux respirer, d'améliorer le cadre de vie, de faire prendre conscience des enjeux peut-être, mais je ne crois pas qu'elle [l'agriculture urbaine] puisse

¹³ people who approach a JP start wondering about food provenance, agriculture and the rural world

atteindre les niveaux de production nécessaires pour nourrir la population, surtout dans une ville comme Paris. Beaucoup d'espaces encore à conquérir, néanmoins (toits...) ».

L'aspect écologique du jardin partagé ne se joue donc pas réellement sur l'utilisation du jardin en tant que lieu de production mais plutôt sur la prise de conscience et les questionnements qu'il soulève. De plus, c'est un lieu qui sert de tremplin à la mise en valeur des circuits courts. Dans l'un des jardins «l'association distribue également des paniers de fruits et légumes sur le modèle AMAP¹⁴, dont je suis un fan, pour la dimension éthique et développement durable, et la proximité que cela créé avec la communauté des habitants du quartier ».

4.3.3. *Un engagement environnemental des usagers*

99 % des interrogés voient une dimension écologique dans les jardins partagés

Nous avons pu observer que le jardin était utilisé dans l'esprit de se rassembler et d'y défendre la cause écologique pour plusieurs jardiniers.

Le recyclage et le tri des déchets semblent aussi être un sujet qui revient souvent avec le compostage des matières organiques . Plusieurs personnes affirment même que c'est pour cette raison qu'ils ont rejoint le jardin : « initialement, pour composter mes déchets organiques », « principalement pour composter », « pour utiliser mes déchets pour faire du compost », « pour accéder au compost et recycler mes déchets organiques », « pour le compostage », « pour composter mes déchets organiques (car il n'y a AUCUN lieu de récupération de ceux-ci) ». Ce manque de valorisation des déchets organiques par la ville, la complexité (et le manque de sens) de le faire soi-même dans son appartement s'avère être une raison poussant les habitants d'un quartier à s'engager dans un jardin partagé.

L'objectif de beaucoup de jardins partagés est notamment de sensibiliser le public extérieur et les enfants à la nature et au respect de la biodiversité. Pour l'un des jardins, « un des 2 objectifs principaux, est l'éducation à la nature et la biodiversité urbaine ». Cette sensibilisation entraîne un « [apprentissage de] la valeur du vivant ». La question de l'écologie et des écosystèmes est centrale, dans les jardins « tout est écologique, pas d'engrais, etc ... ».

Les jardiniers sont sensibles à la pollution des espaces de la ville, que ce soit « la pollution de l'air avec le dépôt des microparticules, [celle de] l'eau, [ou] des sols des jardins partagés ». Le jardin est une production symbolique qui prône le retour à la nature dans la ville. Pour beaucoup, c'est une nécessité de préserver la nature, même dans le cadre de la ville. Il s'agit de réparer l'image de la ville souvent opposée à celle de la nature, par ses immeubles et sa bétonisation. Les jardiniers souhaitent « ne pas laisser devenir la ville un espace de béton » et « ([rouvent] ça super de pouvoir participer à la végétalisation de ma ville ». Il crée les jardins partagés « par amour de la nature qui nous manque tellement en ville » « pour réintroduire de la nature dans ma ville. ». La création de ces jardins est motivée « par un besoin de verdure dans ce quartier », le « besoin de retrouver un jardin en ville » et « pour un [créer] coin de verdure et occuper un espace autrement que par des immeubles ».

¹⁴ AMAP : Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne. Lien entre un producteur et des consommateurs pour promouvoir les modes de cultures durables et garantir un juste prix pour les deux parties.

Conclusion

Nos recherches bibliographiques et le sondage montrent que les jardins partagés occupent une place de plus en plus importante dans la politique urbaine actuelle. Le jardin partagé est un espace central dans la relation de l'habitant à son quartier. Il montre aussi une certaine ambivalence entre l'aspect très rigide de la réglementation administrative et de l'importance du lieu en tant que lieu de libérer des normes capitalistes.

C'est aussi un espace qui se veut principalement vecteur de rencontres et d'échanges dans le quartier et ouvert au public et à une population diversifiée. On peut toutefois observer que la mixité sociale n'y est pas forcément très développée. Le jardin partagé est utilisé comme un outil pédagogique, de partage de connaissance et de rassemblement autour de causes et d'intérêts communs. Mais le jardin partagé est aussi un croisement entre l'espace public et l'espace privé car il est aussi un lieu individualisé où une des activités principales à savoir le jardinage est un travail solitaire mais avec une cohabitation importante entre les jardiniers.

Le jardin partagé est avant tout un espace de loisir, de bien-être et même parfois thérapeutique par le contact avec la nature et son retour dans une ville qui lui laisse peu de place. Le jardin n'est pas utilisé à des fins alimentaires mais nous avons pu observer qu'il pouvait parfois changer le rapport des jardiniers à leur alimentation, à la santé alimentaire et à la consommation de produits plus biologiques et locaux. Cependant bon nombre de jardiniers semblaient déjà accorder une importance particulière à ces différents points avant d'intégrer le jardin. La dimension écologique du jardin partagé est bien présente aux yeux de ses usagers qui sont souvent sensibilisés à certains enjeux environnementaux comme la pollution des sols et de l'air, la valorisation des déchets, et la gestion de la production de l'alimentation. Le jardin est même parfois vu comme un outil de résistance face au manque de nature dans la ville.

Bibliographie

- [i] CAGGIANO Monica. Les “Jardins Partagés” in Paris : cultivating visions and symbole. In : Farming’s relation to unconscious systems : pictures, images and symbols for (non-)sustainable futures, 2010. p. 1214-1221
- [ii] CERZUELLE Daniel. Les jardins familiaux, lieux d’initiation à la civilité. In: Communications, 74, 2003. p. 65-83
- [iii] DENEUF Julie et LESCIEUX Anne. Histoires de jardins, comment les jardins collectifs prennent place dans le renouvellement urbain. Territoire et développement durable - Note de Recherche, 2007.
- [iv] BAUDRY Sandrine, « Reclaiming Urban Space as Resistance: The Infrapolitics of Gardening », Revue française d’études américaines, 2012/1 n° 131, p. 32-48.
- [v] BOUVIER-Daclon, N. & SENEAL, G.. Les jardins communautaires de Montréal : un espace social ambigu. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 24 (2), 2001, 507–531. <https://doi.org/10.7202/000193ar>
(<https://www.erudit.org/fr/revues/ls/2001-v24-n2-ls373/000193ar.pdf>)
- MAIRIE DE PARIS. La Charte Main Verte des Jardins Partagés de la Ville de Paris. Paragramme, 2012.
 - CLERVAL Anne. Les dynamiques spatiales de la gentrification à Paris, une carte de synthèse. Cybergeo, 2010.
 - THOUVENIN Alice. Les jardins partagés Une expérience collective ? Mémoire de Master 1 (Maîtrise) Université de Toulouse-Le Mirail Département de Sciences Sociales Master mention « Sociologie » (http://dante.univ-tlse2.fr/79/1/Thouvenin_Alice.pdf)

Webographie

- <https://amenagement-de-jardin.ooreka.fr/astuce/voir/324186/jardin-partage>
- <https://jardinage.lemonde.fr/dossier-45-jardins-ouvriers.html>
- <https://www.paris.fr/pages/les-jardins-partages-203>
- <https://www.jardinsdefrance.org/jardins-collectifs-une-histoire-de-partages/>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Jardin_communautaire
- <https://fr.actualitix.com/blog/densite-de-la-population-a-paris.html>
- <https://www.growmeagarden.com>
- <http://jardins-partages.org/>